

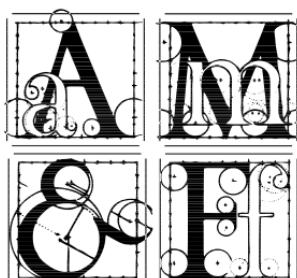
## Correspondances



Alain, Martine & Florence

# Correspondances

*Une romance inachevée*





# Liminaire

LES MESSAGES ET LETTRES CONTENUS DANS CE RECUEIL SE sont réellement croisés, au mois de mai 1999, sur une messagerie « rose » du minitel.

Ils ont été échangés entre une jeune femme (Florence) et un couple (Martine et Alain).

C'est Martine qui a eu, la première, l'idée et l'envie d'en conserver la trace — puis Florence a exprimé le souhait qu'en soit faite une vraie édition, que le souvenir de cet échange tumultueux soit conservé en un vrai livre. Il revenait naturellement à Alain, le typographe du trio, d'assurer la composition et la mise en pages de cet ouvrage.

Il a malheureusement paru impossible de conserver ici la graphie particulière du minitel, média froid et pauvre et pourtant parcouru de tant de brûlants frissons : cet aspect particulier de nos *Correspondances* supportait mal le passage sur papier et s'est avéré inadapté à une réelle mise en pages.

## LIMINAIRE

Les textes ont donc été recomposés, corrigés, débarrassés de leurs fautes de frappe et d'orthographe, de nombreuses abréviations, de quelques erreurs de syntaxe ; de rares phrases, incompréhensibles, ont été récrites, des sauts de paragraphes ont été introduits — Alain, qui a fait ce travail de correction, divisé le livre en chapitre et choisi les titres de ceux-ci, en assume l'entièbre responsabilité. Les tournures de style, les ellipses, les allusions, les redites, les maladresses (tout ce qui fait le charme d'une écriture pressée et parfois cryptique) ont, elles, évidemment été conservées.





Au commencement...

### **Martine et Alain**

Amoureux, partageant le goût de la domination et de la soumission, de l'obéissance et des sévices. Apprécions les initiatives et l'imagination (sans rituels obligatoires).

Martine adore les filles mignonnes, et Alain voudrait voir se réaliser son rêve.

#### **Sur notre recherche :**

Une jeune femme (pulpeuse de préférence), rigolote, charmante, gentille, coopérative. Pour le thé, un repas, et tout le reste « si affinités », dans la confiance et la complicité.

#### **Résumé de notre personnalité :**

Pour plaisirs, amour et humour.

**Lui** : 43 ans, 1,72 m, 75 kg, ni barbe ni moustache, cheveux grisonnants, origine : française.

**Elle** : 22 ans, 1,55 m, 55 kg, cheveux noirs, poitrine : 85 cm, origine : type asiatique.

**Professions** : ?

**Photo-Vidéo** : non. **Peut recevoir** : oui.

**Région** : Île de France — Paris.

**Leur recherche** : Femme.

Boîte aux lettres créée le 30 avril 1999.

## **Poupée**

J'aime que mon souffle s'accélère et je garde les longs discours pour les amis d'esprits... Je les aime, c'est certain, mais quelques camarades indécents qui joueraient avec moi ne seraient pas pour me déplaire... Attention, je ne prends et ne donne que des caresses et des baisers...

### **Sur ma recherche :**

J'aime tout le monde !!! Les hommes, les femmes, les jeunes et les moins jeunes, du moment que leurs mains soient toutes douces...

### **Résumé de ma personnalité :**

Plus vraie que nature...

Elle : 31 ans, 1,62 m, 60 kg, cheveux : ?, poitrine : 95 cm, origine : française.

Profession : Souffleuse.

Photo-Vidéo : non. Peut recevoir : non.

Région : Île de France — 95.

**Sa recherche : Indéfini.**

Boîte aux lettres créée le 1<sup>er</sup> mai 1999.



## La rencontre



## LA RENCONTRE

**Martine et Alain, le : 1<sup>er</sup> mai 1999 à 21 heures 12.**

Chère Poupée,

Jeux des mains, jeux des yeux, jeux des peaux. Doux jeux des caresses qui se désirent. Nous sommes intéressés par ces jeux-là. À bientôt de te lire.

Martine et Alain

**Poupée, le 2 mai 1999 à 11 heures 28.**

Bonjour à vous deux...

Je vous trouve attirants, mais la domination me fait un peu peur... Cela dit, l'Asie est réputée pour sa grande sensualité...

Baisers discrets...

**Martine et Alain, le 2 mai 1999 à 20 heures 57.**

Bonsoir Poupée,

Tu sais, domination et soumission sont pour nous des jeux, pas des obligations (nous ne sommes ni fanatiques, ni idiots !) Nous faisons ce que nous aimons, nous ne nous imposons rien, et nous nous basons sur la confiance. Bref, ça n'a rien d'obligé. Ton idée de jeux de caresses avait beaucoup plu à Alain (le plus doux des deux...)

Et toi, qu'aimes-tu ? Que désires-tu ? Si tu veux être notre poupée, nous en serions ravis.

Nous t'embrassons.

Alain et Martine

## CORRESPONDANCES

### Poupée, le 2 mai 1999 à 23 heures 1.

Bonsoir,

J'aime ce qui est caressant, douceureux... même si ce sont des ordres ou des « insultes ». Je peux être une adorable poupée si le « père » et la « mère » d'adoption caressent sans briser ma porcelaine...

J'aime le plaisir pour le bien-être qu'il apporte. Si Alain est le plus doux, Martine serait-elle dominatrice ?

Bonne soirée...

### Martine et Alain, le 3 mai 1999 à 7 heures 10.

Bonjour, jolie Poupée,

Oh ! non (rires), c'est Alain le « dominateur » Ça ne l'empêche pas d'être un amant tendre, affectueux et attentif !

Mais Martine pense qu'elle aimerait beaucoup jouer avec une poupée « grandeur nature ». Aimerais-tu jouer avec nous ?

Nous aussi aimons le plaisir pour le bien-être qu'il apporte.

Nous t'embrassons très fort, en espérant : à bientôt.

PS : qu'est-ce qu'une « souffleuse » ?

### Martine et Alain, le 3 mai 1999 à 8 heures 33.

(Suite de notre message de ce matin.)

C'est adorable à toi de nous proposer d'être tes « parents adoptifs ». Si tu nous adoptes comme parents (pour un soir,

## LA RENCONTRE

une semaine ou... plus longtemps !), nous te promettons d'être très caressant, et nous jouerons ensemble comme tu le désires.

Bises tendres.

Alain et Martine

(Au fait, comment t'appelles-tu ?)

**Poupée, le 3 mai 1999 à 21 heures 9.**

Sourire...

Une souffleuse est, au théâtre, la personne qui est cachée devant l'estrade et récite à voix basse toute la pièce... au cas où les acteurs auraient un trou de mémoire...

Ça peut-être aussi quelqu'un qui fait des objets en verre... Ou alors une bouche qui souffle sur ce qui a besoin d'être refroidi... Choisissez ce qui vous plaît le plus...

Oui, j'aimerais jouer avec vous...

Vous me plaisez assez... Sans doute ce côté sensuel différent de celui des autres...

Je vous envoie mes baisers de porcelaine...

**Poupée, le 3 mai 1999 à 21 heures 14.**

Quel prénom voulez-vous me donner ? Est-ce important ? Je vous le susurrerai plus tard lorsque nous...

Soyez direct avec moi... N'ayez pas peur de me parler de désir... Je ne suis là que pour le plaisir.

Je vous embrasse tendrement.

**Martine et Alain, le 3 mai 1999 à 22 heures 16.**

Bonsoir notre poupée,

Ta réponse est délicieuse. Nous pensons très fort à tes seins. Tu te donneras à nous ? (Aimeras-tu aussi les miens — c'est Martine qui écrit.)

Alain aime beaucoup les caresses, les mains qui frôlent la peau, les corps qui se touchent. Martine attend d'une amante qu'elle la touche (elle exprime peu ses attentes). Tous les deux, nous avons envie de réaliser ce désir d'être trois.

Martine aimerait voir Alain faire « des choses » avec toi, et Alain voir Martine... Si Alain et Martine font l'amour devant toi, que feras-tu ? (Nous aimerions que tu regardes et participes...)

En attendant (attendre quoi ? Comment aller plus loin ? Nous rentrons-nous ?), Martine soupire en s'imaginant cette aventure, ce qui pourra la rapprocher de toi, puisqu'il s'agit de « souffles ».

Milles caresses tendres.

A. et M.

**Poupée, le 3 mai 1999 à 23 heures 13.**

Oui, je me donnerai à vous, je vous désire déjà... J'aime-rai aussi les seins de Martine... Pourquoi ne les aimerai-je pas ? J'aime frôler ces petites courbes fragiles et sensibles. Je serai près de vous lorsque vous vous prendrez et je vous caresserai tous les deux pour vous remercier du plaisir que

## LA RENCONTRE

vous me donnerez par ce beau spectacle... Puis, si le temps nous l'offre, nous irons plus loin dans vos jeux... Domination ? Soumission ? Sévices ? N'est-ce pas des merveilles qui embellissent un corps frémissant ? Mais ce sera pour plus tard... après nos caresses et nos baisers.

Nous pourrons en effet songer à nous rencontrer bientôt et aller très vite dans le plaisir...

Tendres soupirs...

**Martine et Alain, le 4 mai 1999 à 8 heures 37.**

Chère Poupée Souffleuse,

Donc, nous avons tous les trois des désirs. Tes messages nous ont fait imaginer beaucoup de choses, et ta sensualité est très attrayante. Nous jouerons, peut-être, tous les trois aux jeux des corps et du plaisir.

As-tu envie que nous fixions un rendez-vous, afin de mieux nous connaître ? Dans ce cas, tu pourrais nous appeler au 01 42 51 00 00 ou au 01 45 40 00 00 (en début de soirée de préférence). Sinon, nous pouvons poursuivre cette correspondance encore quelque temps.

Nous t'embrassons, en souhaitant connaître bientôt le son de ta voix. Mille tendresses.

Martine et Alain

**Poupée, le 4 mai 1999 à 23 heures 37.**

Oui, j'aimerais bien que nous nous fixions un rendez-vous... Je suis prête à vous suivre dans des délires charnels

## CORRESPONDANCES

que je devine très excitants. Qu'appelez-vous début de soirée ? Je suis prête à aller très vite avec vous... le temps d'une romance sensuelle et sexuelle qui me laissera tremblante de désir. Je baise vos jolies bouches.

**Martine et Alain, le 5 mai 1999 à 11 heures 7.**

Poupée chérie,

Hier soir, nous attendions très fort ton appel. Téléphone ce soir au 01 42 51 00 00 (si tu en as toujours envie), même tard le soir. Nous aussi commençons à trembler d'impatience et de désir. Espérons que nous nous plairons (rires).

Tes mots « romance sensuelle » nous ont émus. Car si, pour nous, il doit y avoir sensualité (rencontre des corps et du plaisir), la « romance » ne doit pas être absente : l'accord des âmes (sympathie, attirance, peut-être amitié). En tout cas, douceur, bonheur et tendresse.

Quant à savoir si c'est toi qui nous « suivras »... Pour la domination, nous verrons — nous ne faisons pas ça tout le temps, tu sais ! Mais oui, nous jouerons à ce jeu avec toi si tu le veux. Pour le reste, tu as sans doute plus d'expérience que nous !

Nous t'embrassons très fort, nous te caressons doucement.

Martine et Alain

**Poupée, le 5 mai 1999 à 15 heures 38.**

Sourire... Je ne suis pas une experte à un tel point des jeux de l'amour...

## LA RENCONTRE

J'aime le plaisir, c'est vrai, et j'ai des périodes où ça devient la seule chose importante pour moi... N'est-ce pas la meilleure des détentes ? Certaines personnes vont voir des kinésithérapeutes pour se faire masser quand ils sont tendus... Moi, je préfère les mains plus maladroites de quelqu'un qui a envie de me toucher. Pour hier, ne vous inquiétez pas. J'ai un travail où je finis souvent très tard.

Mais j'ai très envie de vous parler aussi et je le ferai des que j'en aurais la possibilité... Nous nous verrons vite, j'en suis certaine et nous nous amuserons beaucoup... Chaque jour nous rapproche d'un plaisir naissant, d'ailleurs je le sens déjà vibrer en moi et je rêve déjà de vos bouches à tous les deux...

**Martine et Alain, le 5 mai 1999 à 16 heures 11.**

Bonjour,

C'est Alain, passé un peu par espoir, qui te répond seul (pour la première fois... j'espère que Martine ne sera pas fâchée).

Oui, téléphone-nous vite. Nous aussi pensons à ta bouche et à ton corps, à tes sourires, à nos sourires.

À ce soir ?

Tendres baisers.

**Poupée, le 5 mai 1999 à 17 heures 51.**

J'ai pris votre téléphone. Je dois aller travailler. J'essaierai de vous joindre vers 20 heures. Si je ne peux pas, c'est que

je suis surchargée de travail. Ne m'en voulez pas, mais je ferai mon possible.

**Martine et Alain, le 5 mai 1999 à 21 heures 44.**

Bonsoir,

J'ai été très heureuse que tu nous ais appelés ce soir (c'est Martine qui parle). Alain était sûr que tu allais appeler, mais quant à moi, j'ai été très émue et enchantée ; même par ta voix aussi. Tu viens d'avoir gonflé encore plus mon imagination et nourri mes fantasmes.

À demain, notre tendre poupée.

(Et moi, je t'embrasse fort et souhaite voir bientôt. Alain, tout ému...)

**Poupée, le 5 mai 1999 à 22 heures 30.**

J'ai été également ravie de vous entendre. Vous n'êtes plus seulement quelques mots sur un écran... et j'ai un faible pour les jeunes femmes qui aiment les labradors noirs... Même si Alain finit par se demander si ce n'est pas une conspiration à son égard... Non, plus sérieusement, j'ai très envie de vous voir et de jouer avec vous. Votre voix me plaît et je me laisse déjà bercer par le besoin de vous retrouver... Sentez-vous comme ce moment est proche ? Tout semble si léger avec vous... et j'adore ça. La vie quotidienne est assez éreintante comme ça. Je vous espère au cœur de mes envies charnelles...

Baisers impatients.

## LA RENCONTRE

### Martine et Alain, le 6 mai 1999 à 7 heures 29.

Douce Florence,

Si nous étions joyeux et « légers » hier soir, c'est que cette démarche que nous entreprenons est elle-même joyeuse et positive, dans nos têtes et dans notre couple. Et parce que nous sommes très heureux de t'avoir trouvée.

C'était doux de lire ton gentil message tôt ce matin, mais j'ai (Alain) eu du mal à m'empêcher de m'imaginer ensuite comment sera notre rencontre, à quoi tu ressembles, quelles relations sensuelles et amicales (espérons-le) s'établiront entre nous trois.

Souhaitons que tu sois libre samedi (matin, après-midi, soir... ou les trois — rires). Dis-nous le bien vite. Téléphoneras-tu ce soir ? (Même un peu tard, si ça te donne la possibilité de bavarder un peu.)

Oui, le moment se rapproche de mieux nous connaître et de rapprocher nos corps et nos mains. Nous t'embrassons tendrement, voluptueusement, affectueusement.

A. & M.

### Poupée, le 6 mai 1999 à 21 heures 10.

Je ne pourrai pas appeler ce soir... Et demain ça risque d'être difficile avant 22 heures, ou alors vers 19 heures 45 mais cinq ou dix minutes... histoire de... J'aurai mon emploi du temps demain matin pour ce week-end... Il ne restera plus qu'à savoir où nous nous verrons... Parlons terre à terre, j'ai horreur de ça, mais je suis bien obligée de

## CORRESPONDANCES

vous donner des détails pour que vous puissiez me dire où aller : j'habite en face d'une gare qui me conduit directement à la gare du Nord. Si vous avez une station de métro à me donner, je la trouverai sans problème... Sinon, j'ai une voiture, mais mon sens de l'orientation dans Paris laisse un peu à désirer... Cela dit, avec les grèves de train actuelles, c'est peut-être plus prudent... Quoi que... Croisons les doigts pour que l'on se retrouve. Ce sera sûrement dans l'après-midi, le matin je travaille souvent...

Baisers doux...

**Martine et Alain, le 6 mai 1999 à 21 heures 53.**

Bonsoir, c'est nous,

Merci pour ton message. C'est gentil de nous avoir donné des nouvelles même si tu n'as pas pu nous appeler. Tu l'as peut-être fait sans savoir que pour nous, en ce moment, tes nouvelles comptent beaucoup.

Questions pratiques, cela dépendrait de quand nous nous verrons effectivement. Nous sommes libres samedi toute la journée, et dimanche matin et début d'après-midi. Si c'est samedi, ça serait au métro Jules-Joffrin, au café *Nord-Sud*, juste devant le métro ; si c'est dimanche, nous te proposons de nous rencontrer au métro (et RER) Denfert-Rochereau, dans un autre café (pour les détails, au téléphone). Dis-nous si ce week-end te convient ou pas, si ces endroits te conviennent ou pas.

Appelle-nous si tu le peux, même après 22 heures, à dire tout sincèrement, nous aimerions aussi encore t'entendre...

## LA RENCONTRE

Ta voix... Nous t'embrassons très affectueusement et avec volupté.

Martine et Alain

### Poupée, le 6 mai 1999 à 23 heures 21.

Va pour le café *Nord-Sud* samedi... Bien entendu, je vous donnerai une heure plus précise demain... Vous entendrez ma voix donc et m'aurez bientôt en chair et en os devant vous... et vice-versa. C'est incroyable le nombre de jeunes filles aux origines asiatiques qui ont croisé mon chemin aujourd'hui... Votre présence dans mon esprit deviendrait-elle obsédante ?

Je commence à me demander à quoi vous ressemblez et espère vivement que le courant qui passe entre nous ne sera pas seulement épistolaire. Je vous trouve tellement... frais. C'est très... rafraîchissant.

Je baise vos rêves des miens.

### Martine et Alain, le 7 mai 1999 à 6 heures 26.

Poupée d'amour,

C'est Alain qui est seul au clavier (Martine dort encore...) Oui, cette situation d'attente est à la fois intriguante et délicieuse. Nous aussi pensons beaucoup à toi, à ce que cette rencontre comporte en potentiel, à ce qui pourra bien se passer. Le plus simple, finalement, serait que nous ne nous aimions guère demain : on se dira « Au revoir, désolé c'était une erreur », et on se quittera un peu tristes.

Mais si on se plaît beaucoup, yeux et mains, sourires et corps, alors, comment se comporter ? — sourires.

Bref, nous verrons bien... Pour l'instant, c'est l'espoir qui nous porte, et une sorte de joie sereine entre nous deux. Nous sommes très amoureux l'un de l'autre (tu t'en apercevras !) et il est doux que cette aventure renforce encore plus notre amour.

Tu nous trouves « rafraîchissants ». Par ces chaleurs, c'est déjà pas mal, non ? !!! Nous te trouvons sympathique, agréable, et au final délicieusement érotique.

À ce soir, donc, au téléphone. À demain, « chair et os ». On se pose bien sûr plein de questions sur toi, tu nous raconteras un peu. Et puis nous te verrons.

Je t'embrasse, je t'envoie mille baisers, mille caresses. (J'ai relu ton annonce : seulement des caresses !)

Alain (et Martine, qui dort...)

**Poupée, le 7 mai 1999 à 7 heures 20.**

Évidemment si on ne se plaisait pas, ça pourrait paraître plus simple... mais ça nous gâcherait le reste de notre week-end... Si on se plaît, ça nous l'enchantera.

Et ne vous inquiétez pas du comportement à avoir, nous aviseras au moment venu. Si un courant continue de nous faire vibrer tout se passera tout seul... Plaisir, plaisir, plaisir et seulement plaisir...

La peur de ne pas le reconnaître ne doit pas exister... C'est un comportement instinctif chez les gens avides de ce qui est bon...

## LA RENCONTRE

Je pars chercher mon emploi du temps...  
Baisers inconnus.

**Martine et Alain, le 7 mai 1999 à 8 heures 27.**

Bonjour,

C'est agréable d'avoir si fréquemment des petits mots de toi. J'écris seule (Martine) parce qu'Alain est parti s'occuper de sa chatte et de ses « têtes blondes ».

Donc je me suis chargée de te répondre en compagnie uniquement de ma bête noire. Je suis heureuse que nous puissions nous rencontrer. Si tu me plais, je pourrais te toucher la main ?

On attend ton téléphone.

Martine et Alain

**Poupée, le 7 mai 1999 à 13 heures 26.**

Oui, tu pourras me toucher la main... Oseras-tu le faire ? Cela dit, ça pourra être un signe entre nous. Si tu me touches la main c'est que je te plais, et si je referme mes doigts sur la tienne c'est que toi aussi tu me plais... Les réactions des premiers rendez-vous sont toujours un peu effrayantes... mais je crois que c'est ça qui est agréable. Aimes-tu les sensations fortes ?

Évidemment, j'oubliais de dire que je serai libre demain dans l'après-midi et sûrement une partie de la soirée... Je vous appelle vers 19 heures 45.

Baisers.

## CORRESPONDANCES

**Poupée, le 8 mai 1999 à 8 heures 18.**

Une petite pensée pour vous ce matin et quelques mots sur votre écran, le temps que mon café s'écoule... Je me demande comment nous réagirons en nous voyant... et en même temps je reste sereine. J'espère que nous nous reconnaîtrons aussi...

Ne vous installez pas trop loin de l'entrée. Je me suis demandée à quoi vous pourriez me reconnaître. Je laisse faire le feeling...

Douce matinée.

**Martine et Alain, le 8 mai 1999 à 13 heures 22.**

Tiens, comme c'est gentil d'avoir pensé à nous laisser un petit mot.

Oui, je pense que nous nous reconnaîtrons. (J'aurai [Martine] une chemise blanche brodée rouge façon Tyrol et un pantalon en lin-coton bleu indigo.)

Cette fois, j'ai moins peur du rendez-vous parce que je suis avec Alain. Pour moi, c'est un vrai plaisir.

À tout de suite !

**Poupée, le 8 mai 1999 à 13 heures 51.**

Moi non plus je n'ai pas peur de ce rendez-vous... Il y a quelque chose de différent. Je pense que même si nous ne nous plaisons pas, nous passerons un bon moment... Vous me plaisez par votre façon d'être et c'est déjà beaucoup...

## LA RENCONTRE

Évidemment je me demande comment vous allez me trouver, mais j'y vais quand même assez légèrement, dans le but de passer un après-midi hors du commun...

Baisers doux.



# La passion



**Martine et Alain, le 8 mai 1999 à 21 heures 56.**

Tu viens juste de partir, et nous sommes encore sous le coup de l'émotion. Oui, nous avons été timides, comme te l'a dit Alain. Faut-il le regretter ? D'un côté, l'après-midi a été charmante, et nous t'avons trouvée jolie, sympathique, agréable et... très sexy. D'un autre côté, nous aurions pu être moins timides ! Mais ne l'as-tu pas été toi-même ?

Bon, nous te désirons un peu-beaucoup (surtout beaucoup). Nous sommes tombés d'accord sur l'envie de te revoir, très vite, très fort... Dormirons-nous ensemble ? Nous sommes libres à partir de dimanche prochain 18 heures, tous les soirs.

(C'est Alain qui prend le clavier.)

J'ai le souvenir délicieux de ce baiser furtif. J'ai le souvenir des bouffées de désir pour toi, tout l'après-midi. De l'envie que nous soyons ensemble tous les trois, à nous donner du plaisir. Je ne savais pas bien qu'elle était ton envie, et encore moins quel était le désir de Martine (qui m'a avoué, à l'instant, avoir énormément eu envie de caresser tes seins !!!) Bref, on n'a pas su s'y prendre (nous aurions pu nous épargner cette trop longue promenade).

En même temps, je suis content qu'on se soit mieux connu, qu'on se soit bien aimé. C'est important aussi.

J'espère que nous nous reverrons très vite, et que notre prochaine rencontre sera faite d'émotions sensuelles et de plaisirs.

Je t'embrasse fort et doucement.

A. & M.

**Martine et Alain, le 8 mai 1999 à 22 heures 16.**

Au fait : nous n'avons pas ton téléphone. Et nous ne savons pas, finalement, ce que tu as pensé de nous et quelles sont tes envies. Si tu nous appelaient... ça nous ferait plaisir.  
Bises tendres.

**Poupée, le 9 mai 1999 à 0 heure 25.**

J'ai passé une après-midi délicieuse... Moi qui nage toujours dans un monde obscur et complexe — lorsque je vous raconterai ma vie privée, vous le comprendrez sans doute mieux —, j'ai été entourée de rires et de votre humour quelque peu grinçant et... j'adore ça !!!

Dès que je vous ai vus, j'ai été séduite. La beauté de Martine, fragile et sensuelle, et le charisme d'Alain, m'ont fait forte impression. Moi qui ai été déçue la plupart du temps, je n'ai pas regretté, cette fois-ci, de m'être laissée entraîner dans cette aventure douce... Peu importe que nous n'ayons que parlé. Sans doute chacun se demandait comment l'autre le trouvait. Mais non, je n'ai pas été intimidée par mon désir. J'ai juste eu l'impression que Martine avait besoin d'attendre encore un peu — *cf.* les rideaux quand nous étions seules — et après tout, rien ne pressait, surtout si nous sommes amenés à nous revoir souvent. Nous ne sommes pas des animaux... Quoi que...

En résumé, j'ai passé une excellente après-midi, pleine de charme et d'humour, et cette séduction farouche n'était pas pour me déplaire.

De plus je vous ai trouvés tous les deux très attirants, physiquement mais aussi à un niveau plus spirituel. J'ai bien entendu emporté avec moi le souvenir de ce baiser timide et le regret de ne pas en avoir offert un à ma jolie amie... vie sociale oblige...

Je regrette d'être partie si tôt... Vous me manquez déjà et je trouve que c'est un sentiment formidable.

Il faudrait que je relise votre message pour répondre à toutes vos questions. En attendant, je vous embrasse par mes rêves...

**Martine et Alain, le 9 mai 1999 à 7 heures 36.**

Poupée chérie,

Ton long et adorable message nous a enchantés. Oui, si tu le veux, tu nous raconteras la part obscure et grimaçante de ta vie : nous souhaitons être tes amis autant que tes amants. Et « l'attraction spirituelle » n'amène-t-elle pas plus de plaisirs érotiques qu'une rencontre sans lendemains ?

Martine a rêvé de nous trois ensemble. Notre rencontre avec toi a, semble-t-il, été très touchante...

Nous sommes rassurés d'apprendre que tu n'as pas été déçue de ton après-midi, et que tu veux nous revoir souvent. Téléphone-nous vite (chez Alain cette semaine : 01 45 40 00 00), revoyons-nous vite.

Nous pensons à toi, à ton corps si désirable (à tes seins... à tes hanches, à ta bouche...), à ta personnalité à la fois attirante et intrigante (ta personne si peu banale : tu donnes envie d'être mieux connue et aimée).

Nous t'embrassons, te disons à bientôt (sur nos écrans, pr ta voix, et dans la vie réelle).

La prochaine fois, nous serons moins timides, c'est promis — rire.

Martine et Alain,  
Alain et Martine,  
corps et coeurs mêlés.

**Poupée, le 9 mai 1999 à 8 heures 37.**

Je trouve aussi que vous n'êtes pas des gens ordinaires. Un humour délicieusement grinçant, une façon de tout intellectualiser sans le prendre au sérieux, un physique très désirable, vous avez tout pour me plaire en tant qu'amis. Vous avez été ma première pensée du matin et j'avoue que je me suis réveillée non sans ressentir une certaine gaieté languissante.

Je suis d'accord avec vous de dire que l'amitié rajoute quelque chose d'érotique à notre histoire... Je voulais éviter ce genre de choses... Du sexe vulgarisé et c'est tout... Mais inconsciemment je dois détester les lendemains amers que provoque ce genre de relation, même si physiquement on éprouve... un léger mieux. Si j'avais vraiment désiré que ce soit ainsi, ce n'est pas à votre rendez-vous que je me serais rendue, mais à celui qui me paraissait purement primaire...

Bref, je me laisse guider par ce beau sentiment d'amitié désiré et désirable sans plus me poser de question, en ne prenant que le meilleur et en l'offrant aussi...

Je garde votre souvenir bien au chaud et peu importe notre timidité : plus nous nous connaîtrons, plus elle fera fi de nous...

Baisers de votre poupée.

**Poupée, le 9 mai 1999 à 13 heures 46**

Un mot avant de m'absenter cet après-midi. Je pense à vous, c'est délirant... et j'aime tout ce qui me fait délirer. C'est un peu inquiétant, mais j'aime aussi ce qui fait peur...

Baisers doux.

**Martine et Alain, le 9 mai 1999 à 14 heures 21.**

C'est Alain... On t'écrira cet après-midi ou ce soir.  
Je t'embrasse. Nous aussi, on pense à toi.  
Tendres baisers.

**Poupée, le 9 mai 1999 à 18 heures 31.**

J'espère que l'anniversaire s'est bien passé... J'attends votre message avec impatience...

Baisers sucrés.

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 5 heures 13.**

On s'est couché tard, et du coup on ne t'a pas écrit !  
C'est pas gentil...

Tu penses tout le temps à nous, et comme c'est bizarre, on fait pareil avec toi. Mais ne va pas tomber amoureuse de nous : ça rendrait tout compliqué, tu ne crois pas ?

L'avenir entre nous (entre nous deux et toi), on ne le connaît pas. Il sera ce que nous en ferons. Le mieux serait, à mon avis (Alain) qu'on se revoit vite, sans préjuger de ce qui se passera (sans faire de plans par avance).

Sexe, et tout ça. Martine t'écrira peut-être de son côté à ce sujet (elle a des choses différentes à te dire, des hésitations qui sont autres que les miennes).

Mais sache que moi aussi, j'ai connu cette envie presque animale de baisser, sans autre enjeu que le plaisir, avec la première venue, la première inconnue. Je ne l'ai jamais fait : je crois que j'en serais sorti amer, furieux contre moi-même, déçu, avec finalement un sentiment de souillure ou de salissure. Je ne me sens pas capable de faire l'amour sans avoir de l'amour pour ma partenaire (quoi qu'on mette comme signification au mot « amour »).

Et avec toi ? Je ne sais pas bien. On est venu pour ça, et toi aussi (mais tu savais en nous choisissant plutôt que ton autre rendez-vous, que ce serait *aussi* sentimental), et de nous connaître nous a rendu timides. Bizarre... Donc je ne sais pas bien. J'ai envie (envie de toi, mais certainement pas sans Martine, et si Martine est bien présente, si tu es aussi sa partenaire, son amante, s'il y a en somme trois « couples-partenaires » : Martine-Poupée, Martine-Alain, Poupée-Alain. Sans ça, ça ne marchera pas pour moi).

Tu vois là toutes mes hésitations : être au seuil de concrétiser un désir très ancien — assez banal dans la gente

masculine ! — avec une femme que j'aime et qui n'est pas contrainte à ce jeu, et une autre femme qui m'attire, qui me séduit bien, et que je respecte (toi), et me rendre compte qu'à la fois j'ai envie, oui, là, tout de suite, et hésiter.

Bon, tout ça est décousu et trop long (tu vas me trouver très intello, en plus) : ça me ressemble.

En attendant qu'on en parle (que Martine t'écrive, aussi), je t'embrasse fort, un peu partout, et je te donne mille frissons.

Alain

**Poupée, le 10 mai 1999 à 7 heures 21.**

La crainte que je tombe amoureuse et que je gâche tout par ces sentiments, je l'ai déjà rencontré chez d'autres personnes... Mais l'attachement et l'amour sont deux choses différentes. L'amour est un sentiment d'appartenance et d'avenir qui ne se développe pas aussi facilement qu'on le croit... L'attachement reste plus fugace, léger, avec un sentiment qui ressemble à une passion intense et s'envole aussi vite qu'elle est venue dès qu'un éloignement s'installe... Je ne peux pas vous aimer par amour comme je le ferais avec un homme parce que... vous n'êtes pas un homme, mais deux personnes !!!

Je ne me mettrai jamais entre vous deux, parce que je crois que ça ne me viendrait jamais à l'esprit et même si je reste quelqu'un de secret, je ne suis pas quelqu'un en manque d'amour qui cherche à se faire aimer à tout prix. Tout ceci pour moi n'est qu'un jeu, même s'il reste sincère

et que je le respecte, mais je n'oublie pas que même les choses légères peuvent être dangereuses... La preuve, tu me mets déjà au parfum alors qu'il ne me semblait pas avoir eu une attitude qui donnait à croire que je pouvais avoir déjà un avertissement...

Mais puisque c'est fait, prenons-le pour dit... J'attends la version de Martine et je vous souhaite une douce journée...

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 8 heures 8.**

Florence chérie, poupée d'amour,

Un petit mot très rapide, avant d'aller bosser. Ma (courte) phrase sur « tomber amoureuse » était un clin d'œil plus qu'autre chose, et ta réponse semble... très raisonnable !

Je t'embrasse, je t'attends (nous t'attendons, je crois), très fort.

À bientôt. Baisers tendres.

Alain

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 8 heures 48.**

Bonjour poupée,

Oh, tout est très compliqué.

Alain a un peu déjà tout dit. Je pense un peu comme lui. Mais il est vrai, j'ai peur d'autres choses je crois. J'ai du mal à fonctionner en groupe. Être à trois, ça me demande beaucoup d'efforts. Surtout que je ne te connais pas assez alors que tu es si complexe et d'une certaine façon, semblable à la couleur de mes souvenirs vécus. Je te reconnais dans ce

que j'ai connu, mais je ne te connais pas beaucoup ; tu es totalement différente et cet inconnu me fait peur. Je ne saurais prendre plaisir à nos jeux, je crains, que si tu me devenais plus proche. Mais en contrepartie, je n'ai pas de problème avec l'attachement ou l'attachement à long terme. Je ne pense pas à ça, et pour moi, ce n'est pas pertinent.

A part ça, je suis un peu perplexe parce que cette semaine, Alain et moi nous nous voyons moins.

À suivre.

Martine

Poupée, le 10 mai 1999 à 13 heures 36.

Martine,

Je ne suis pas sûre de bien comprendre ton message... Je te rappelle quelqu'un ou une période de ta vie ? Ou as-tu besoin d'aimer pour aller plus loin ? Je veux que tu saches qu'aucun engagement n'a été pris et que si tu te sens reculer, je n'en prendrais pas ombrage. Je trouverais ça un peu dommage mais cela n'entamerait en rien les moments affectueux que j'ai ressenti à ton égard. Le plaisir ne doit être qu'une source de bonheur, quelque chose qui donne envie d'y aller et qui, une fois terminé, laisse un flot de bien-être pour des jours... Je ne suis pas une marâtre et encore moins une mère maquerelle et je ne veux pas que tu voies en moi autre chose que de doux rêves, que tu les réalises ou non...

Le temps me manque, je dois travailler, mais je viendrai sûrement plus longuement ce soir...

Tendres pensées.

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 20 heures 16.**

Merci pour ta gentille réponse. Mais hier, j'étais comme ça. Je n'ai pas assez de courage pour tous les jours. Tu as une vision très positive. Cela me comble de respect pour ta personne. Tu sais bien expliquer aussi.

Tu me rappelais des amitiés très particulières, desquelles je garde des souvenirs qui me troublent encore. Je suis une fille facilement troublée. De toute façon en général, il y a plein de choses qui marcheraient mieux si je n'avais pas de devoir à rendre pour après-demain. Je suis très facilement malade de ces tracasseries. Je suis pas bien avec tout le monde, aussi. Donc voilà.

Sinon, je suis contente de ma journée parce que je n'ai pas été trop nulle pour me servir d'un poste sous UNIX (en vérité, Linux) pour un truc simple. (Pour une usagère de Windows, Linux correspond au langage des signes quand Windows est la limpide et voluptueuse langue française...)

Mes baisers sur tes joues parfumées.

Es-tu sûre d'aimer les filles ? J'ai tellement peur de ne pas être convenable et honteuse.

**Poupée, le 10 mai 1999 à 20 heures 44.**

Martine,

Je ne veux plus que tu te tracasses par la faute d'une amitié particulière. Je te le répète, tu ne me dois rien. Il est assez fréquent que les fantasmes deviennent de véritables « cauchemars » quand on les réalise...

Par exemple, moi j'ai toujours déliré sur le fait qu'un jour, une personne folle de moi m'enlève et me garde prisonnière jusqu'à ce que je l'aime à mon tour... Extraordinaire rêve, mais quelle horreur ce doit être à vivre !!!

Bon, je pousse le bouchon un peu loin, mais détends-toi et fais comme tu le sens... La particularité d'une amitié, si tu aimes ce qui est sensuel, érotique ou je ne sais quoi d'autre, peut avoir une autre connotation que sexuelle.

Quant à ta question si j'aime les femmes, je te répondrai juste que l'une de mes plus belles histoires d'amour, je l'ai vécu avec une personne qui ressemblait étrangement à Juliette Binoche — dont je suis devenue par la suite une fervente admiratrice.

Mais je pourrai te retourner la question, aimes-tu les femmes, toi ?

Bon, pour te détendre de ce message effroyablement basé sur le plaisir charnel refoulé par tes jolies craintes, je te félicite de ta journée de... voyelles. Pour ma part, j'ai eu l'impression qu'aujourd'hui, la plupart de mes patients étaient bien énervés. J'ai même regardé si ce n'était pas la pleine lune, ce qui n'était pas le cas...

Ce soir, je vais lire un livre de Mishima — peut-être le connais-tu ? — *Le Pavillon d'or...* Mon ex-ami japonais m'a inculqué quelques points de sa culture dont je n'arrive plus à me débarrasser... Mais ce ne sont que les bons points car certains auteurs ont écrit des choses formidables... Alain en a lu quelques-uns peut-être ? Voilà, je suis de repos ce soir et je pars de ce pas m'avachir sur mon canapé avec chien, chat et livre...

Je vais quand même répondre au message d'Alain, il va finir par être jaloux... — ceci est une boutade... Je t'embrasse aussi chastement que si je vivais dans un couvent...

**Poupée, le 10 mai 1999 à 20 heures 48.**

Alain,

Je réponds à ton message rapide de ce matin... Je pense que la douce Martine éprouve quelques angoisses quant à cette amitié... Je ne le souhaite pas parce que j'éprouve réellement quelque chose de sincère pour vous deux et surtout de très respectueux... S'il le faut nous continuerons de parler voyelles quelque temps... De toute façon il lui en faudra beaucoup pour nous faire comprendre le fonctionnement du deuxième A dans un mot entre un T et un I...

Baisers doux...

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 21 heures 11.**

Charmante et gentille Poupée,

Nous avons eu des journées bien compliquées, non ? J'ai (Alain) été très ému par l'intensité de tes échanges avec Martine.

Tu peux me croire (je commence à la découvrir un peu, un tout petit peu : c'est une personne si complexe et secrète...), elle a fait preuve d'une grande amitié pour toi, et d'une énorme envie de se rapprocher de toi, en t'écrivant tout ça... Quant à savoir si elle aime les filles, je la laisse te répondre ! — rire.

Mais je ne suis pas d'accord quand tu dis que nous n'avons pas d'engagements dans cette histoire. Moi, en tout cas, je m'en sens envers toi. Pas une « promesse » de faire l'amour ensemble, promesse qui n'a jamais existé, mais la promesse de faire un bout de chemin ensemble, un chemin fait d'affection, de respect, de découverte mutuelle. Peut-être d'érotisme : si cela doit venir, cela viendra en son temps. Ce temps peut être très proche, ou plus lointain, ou ne jamais venir (tu as compris que je ne souhaite pas la dernière hypothèse).

Nous reparlerons de tout ça. En attendant, nous faisons preuve, avec nos « angoisses » respectives de blesser l'autre et d'en être blessés, d'une belle confiance et d'un beau respect mutuel, non ? D'une belle attirance pour nos personnes. Je suis certain maintenant que nous reparlerons de tout ça, que nous nous reverrons, que nous nous sourirons et nous embrasserons. Le reste viendra par surcroît, s'il doit venir.

Je t'embrasse fort un peu partout (juste là où tu aimes...) Bises.

Alain, seul ce soir, sans sa chérie,  
ce qui le rend tout triste.

Poupée, le 10 mai 1999 à 21 heures 41.

Alain,

Ton message est d'une douceur agréable, enchanteresse... Je pense que toutes ces craintes, ces élans et ces reculs sont emprunts d'une grande sensualité...

On dirait la première fois... Les premiers émois et la noyade de tout ça sous des conversations que l'on trouve malgré tout attrayantes... Si vous le désirez, je resterai longtemps votre amie de porcelaine et échangerai avec vous tout ce qui constitue cette amitié inconnue, fragile et si jolie...

Baiser de nuit.

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 22 heures 45.**

Bon. C'est Martine. Effectivement, je vois en quelle façon tu étais une souffleuse. Tu t'es aperçu le nombre de messages qui se sont échangés aujourd'hui ? Tu souffles pour raviver les flammes.

Sur ce, je vais aller dormir.

Moi, j'aime les femmes, je suis toujours tombée amoureuse de mes copines, qui ne m'ont la plupart du temps pas charnellement désirée, mais j'ai trouvé que pour l'intégration et l'épanouissement, et aussi pour l'accomplissement de mes envies, il me fallait aussi un garçon dans ma vie.

Sinon, le « Pavillon dort », c'est le seul roman de Mishima que j'ai lu, et à l'époque, je l'ai eu trouvé fort pervers dans son esprit. Plus tard, je l'ai cité dans un devoir dans lequel je parlais du suicide au Japon ; comme quoi il me semblait indispensable d'ajouter un peu de glauque dans ces choses.

Car ses drôles de penchants ont quelque chose de plus que simplement la vision de l'honneur...

**Martine et Alain, le 10 mai 1999 à 22 heures 50.**

(Pardon, j'ai encore fait deux fois *Entrée* et j'ai amputé mon message ; voici la suite.)

Donc, le côté honneur du suicide au Japon...

(Là, tu dirais justement : « quelle banalité »... Oui, parce que cela est banal, puisque le reste ne l'est justement pas.)

Donc c'était ça, mes dernières pensées avant d'aller enfin me reposer. Je suis heureuse d'avoir quelqu'un de spécial comme toi dans ma vie, et j'aime beaucoup Alain. Il est tellement gentil. Mais toi aussi tu es très gentille, je pense.

Bonne nuit !

Martine

**Poupée, le 10 mai 1999 à 23 heures 22.**

À Martine,

Je pense en effet que Mishima était un être rongé par la passion et qu'une certaine souffrance magique et merveilleuse l'ont rendu vivant... Je ne dis pas heureux, mais vivant. Il m'arrive parfois de penser que tout ce qui bouscule le cœur et l'esprit, que ce soit joyeux ou malheureux, est un hymne à la vie car celui qui ne ressent plus rien tombe dans une petite mort... Je n'ai pas eu le temps de finir ce livre, je dors presque déjà.

Demain est ma journée la plus chargée de la semaine... Il faut bien la passer pour arriver au mercredi qui est presque la journée la plus douce de la semaine...

Dors bien.

**Martine et Alain, le 11 mai 1999 à 5 heures 1.**

Les filles, si vous commencez à discuter entre vous, je vais être jaloux ! (rire) Moi aussi, j'ai peut-être des choses à dire, sur Mishima, sur les journées douces et celles qui sont tissées de malheur, sur les euphémismes de Martine (sur mon amour pour elle), sur cette étrange relation avec Florence, qui nous a poussés à cet échange torrentiel d'hier.

Mais que dire du désir (affectif et physique) qui a circulé et circule entre nous trois (entre le couple que nous formons Martine et moi, et notre jolie Poupée) ? Ce désir à la fois si fort (et donc si redouté), et qui a si mal trouvé à s'exprimer samedi dernier (dans des conditions qui faisaient que Martine n'y avait pas sa place) ? Qu'en dire, sinon sa douceur et le bonheur qu'il procure ? Qu'en dire, sinon l'attente d'un lendemain possible (uniquement possible) dans lequel il nous place ?

Florence, je t'embrasse très fort. Quand nous reverrons-nous tous les trois ?

(Tu ne t'attendais sûrement pas à ce genre de rencontre, en arrivant samedi au *Nord-Sud* ! Eh bien rassure-toi : nous non plus... [rire]. Mais c'est bien comme ça, non ?)

Baisers chaleureux, affectueux, sensuels.

Alain

**Poupée, le 11 mai 1999 à 7 heures 19.**

Non, c'est vrai, Alain, je ne m'attendais pas à un tel début samedi dernier en arrivant au *Nord-Sud*... Mais en y

réfléchissant bien, je crois que trois êtres aussi différents et complexes que nous, ne pouvons trouver pleine satisfaction dans une relation banale sans toutes ces questions étranges et fascinantes...

Mais il semble que toute cette « torture » inquiète et inconnue nous fasse tomber sous des torrents d'écriture et d'envie de se revoir tout en restant cachés. J'ai déjà vécu ce genre de choses à trois, mais à trois c'est encore plus étrange... Ne serions-nous pas attirés par l'étrange ?

Pourquoi dis-tu que Martine n'avait pas sa place — ou ne la trouvait pas ? — samedi dernier ? Elle a, à mes yeux, une importance aussi grande que la tienne car je suis incapable de vous dissocier l'un de l'autre... « MartineAlain » est un pseudonyme-colle que je retransmets également dans la rue ou derrière les petits rideaux transparents de son appartement...

Nous nous reverrons souvent, bientôt, si la belle Martine le désire... quand elle aura compris que je ne lui imposerai rien de ce qui peu l'effrayer et que tout ce qui se fera restera aussi chaîte et sensuel qu'un rêve...

Enfin... Je parlai de chaîté par la douceur d'un geste qui ne fait monter que le désir sans jamais aller le chercher trop loin...

Je dois aller travailler, mais je pourrais écrire des pages... D'ailleurs hier, vous m'avez inspiré une nouvelle qui verra sûrement le jour ce week-end...

À bientôt mes amis de cœur...

**Martine et Alain, le 11 mai 1999 à 8 heures 44.**

Bonjour notre douce Poupée.

Je (Martine) te fais juste un coucou parce que je dois partir tout de suite. Mais j'étais trop curieuse de voir ce que vous (toi et Alain) vous étiez écrit hier et tôt ce matin... Non, je pense que j'ai ma place ; mais je suis tellement ambivalente que cela tend à neutraliser ma présence. Mais très vite, je ne serai plus si timide.

Mais Poupée, j'avais oublié de te dire que tu ne me faisais pas peur dans le sens d'une mère maquerelle ou je ne sais quoi, mais justement parce que je ne sais pas où te situer, ni moi. Voilà.

Moi aussi c'est ma journée la plus lourde aujourd'hui. Courage.

**Poupée, le 11 mai 1999 à 13 heures 30.**

Voilà presque la mi-journée et j'ai le temps, ma douce Martine, de t'envoyer un petit mot avant de retourner travailler. Si tu ne sais pas où me situer, alors ne me situe nulle part... Prends ce qui vient, comme il vient et quand tu en as envie. Attends un peu plus quand tu sens qu'à nouveau tout bascule dans cette peur de l'inconnu. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe à l'intérieur de toi et je ne me permettrai pas de le juger ou même d'avoir la prétention de le comprendre...

Nous sommes tous si différents les uns des autres... Mais peut-être est-ce parce que tes « amours » féminines ne

se sont jamais vraiment concrétisées que tu redoutes qu'un geste osé devienne malheureux. À moins que tu aies peur que je ne prenne trop de place dans ce que tu as construit... Ni l'un, ni l'autre n'arriveront jamais, déjà parce que je n'ai pas la présomption de croire que je fais tourner les têtes, et même dans mes moments les plus obscènes, je n'ai jamais été vulgaire... Je voulais t'écrire aussi que si tu relis mon *curriculum vitae*, tu verras que je parle plus de gestes sensuels que d'acte sexuel... Sur ce, ma jolie amie, je retourne à mes activités que je délaisserais bien encore un peu pour t'écrire encore et encore...

**Martine et Alain, le 11 mai 1999 à 14 heures 29.**

Un mot très rapide (je suis au travail et il ne faut pas abuser des bonnes choses...)

Tu es adorable et émouvante, comme d'habitude. Et : si, tu fais un peu tourner les têtes. Rectification de ma part (Alain) : si samedi, Martine a pu être un minuscule instant exclue, c'est lors de ce baiser échangé entre nous deux, et dont elle n'a pas pu profiter. C'est tout, et c'est si aisément rattrapable...

Tu vas écrire une nouvelle ce week-end ? Mais on ne se verra pas, alors ! Bon, j'espère qu'en tout cas, j'aurais la primeur de sa mise en pages. Je m'en réjouis par avance.

À bientôt, gentille amie, à bientôt.

Je n'ose pas signer A. & M., puisque je suis seul, mais j'associe Martine à tout ce que je t'écris.

Tendres baisers.

**Martine et Alain, le 11 mai 1999 à 21 heures 3.**

Je (Martine) me permettrai un petit mot.

Bien, je te prendrai comme il le faudra, mais il faudra que tu ne te fasses pas de soucis pour mes soucis. Parce que justement, il ne faut pas me poser de question mais attendre de moi que je devine.

J'ai bien tort de tout faire dans la langue boisée, mais je voulais dire qu'il ne faudrait pas avoir peur de me heurter ou de me brusquer. Paradoxalement, Alain m'avait séduit par son attention et une espèce de timidité (respect de la volonté de l'autre) ; mais il continue aussi à me séduire en m'attachant et en me faisant des choses pénibles que j'ai tendance à apprécier.

Tu dois commencer un peu à comprendre qu'il n'y a rien à comprendre que pour les littéraires masochistes restés au stade de l'amour du caca (ici joliment sublimé) ; bref, c'est pour cette raison qu'il ne faut pas me demander d'expliquer le phénomène qu'est mon fonctionnement.

Je souhaiterais que, pour évacuer tout problème, tu sois volontiers démagogique et capricieuse. Je retrouve quelque chose qui est de la même couleur que ce que j'ai vécu et que je connais (mais très joliment sublimé), d'être punie pour quelque chose qui pour moi ne portait pas de connotation, ni de bien, ni de mal ; qui aurait été tout simplement banal.

Je pense maintenant que ces sessions de psychanalyse pourraient se clore, pour entrer dans le vif et le dynamique (« dynamique » est un mot joli très prisé en linguistique qui

se prétend moderne et « scientifique »). Je n'ai pas dit qu'il fallait maintenant me passer à la casserole, mais je veux juste dire qu'au-delà de toutes les inquiétudes, ce qui reste à faire, c'est seulement de m'apprivoiser, et de toute façon je me laisse assez facilement convaincre.

Bon, j'en ai un peu assez de me torturer les zones linguistiques pour te convaincre qu'il faut me manipuler avec certitude et quasi autocratisme... J'ai hâte de te revoir, à trois, très vite, peut-être pour la seconde et dernière fois, peut-être pour la deuxième fois d'un millier de fois, pour parler de banalité et faire des choses suffisamment divertissantes pour que je n'ai pas peur de mourir d'ennui (je t'expliquerai).

Je n'ai pas peur des caresses et des baisers (seulement un peu peur du maquillage et des baisers très mouillés), ni de faire l'amour... J'ai seulement peur de m'ennuyer ou d'être incohérente (et qui sait, combien la cohérence a à voir avec la culture, les micro-cultures, et la tolérance de chacun...)

Je suis un peu insatisfaite de ce message qui est tellement trop de mon genre : trop compliqué, vague, abstrait, inconsistant, opaque...

Pour être le plus intouchable possible...

Mais à part ça, je pense beaucoup à toi, et à ton mystère, que j'ai l'impression de pouvoir contenir tranquillement, sans avoir besoin de le comprendre.

Je voulais dire que tu es une personne très présente dans mon esprit.

C'est une sorte de...

Martine

**Poupée, le 11 mai 1999 à 22 heures 17.**

Alain, mon doux ami,

Nous ne nous verrons pas samedi, tu m'as dit que tu avais tes enfants. Et je peux comprendre combien la famille peut-être importante... Mais mon envie de vous revoir augmente de jour en jour, bien que je ne puisse m'empêcher d'éprouver une certaine crainte : samedi dernier, nous étions hésitants car nous ne savions pas... La prochaine fois, nous saurons, comment réagirons-nous ?

Quant au baiser échangé, j'ai pensé aussi à Martine... Mais elle n'était pas exclue, je n'aurais jamais osé l'embrasser dans la rue sans savoir si elle en serait gênée ou non... c'est quand même son quartier... Si nous avions été seuls... Nous ne l'étions pas, mille fois hélas !

Martine est partie intégrante de toi. Je ne l'oublie pas et ne le désire pas autrement...

Tendres baisers, je vais enfin me restaurer et viendrai voir ici avant de me coucher, au cas où...

**Poupée, le 11 mai 1999 à 22 heures 31.**

Martine, ma belle,

Il m'avait déjà semblé cerner — si cela reste malgré tout possible — ton personnage un peu... un tout petit peu... Je te trouve admirablement effrayante et je pense que tu peux rendre au plus sage d'entre nous une perversité qui n'aurait jamais vu le jour sans toi... Je ne te passerai pas à la casse-role, comme tu le dis, je pense que tu vaux bien plus que

ça et que chez toi tout passe d'abord par l'esprit... Tu me manques souvent et j'avoue que tu obsèdes assez mes pensées quotidiennes... Je ne m'en plaindrai pas, je suis quelqu'un qui de par sa nature à un caractère obsessionnel...

Mais quelle étrange créature tu es... Si différente... Je vous trouvais déjà différents avant de vous connaître... Mon instinct ne me trompe jamais. Je ne te poserai plus de question si tu préfères que je te découvre, même si certains points de ton message restent obscurs. Peu importe ce qui se passera, ou plutôt je préfère ne pas y penser, mais je crois que ce sera un tournant de mon histoire sensuelle... Belle jeune fille à l'esprit si intrigant, au corps si fragile et qui refoule pourtant la force d'une grande débauche...

Je clos là ce message, pensive, intriguée... Je reviendrai t'écrire quand mes doigts me démangeront et je parie que ça mettra très peu de temps...

Baisers, ma jolie...

**Martine et Alain, le 12 mai 1999 à 0 heure 31.**

Tu es toujours encore mille fois plus charmante et gentille. Je vais dormir, mais sache que j'aime me faire dire ce genre de douces choses.

À défaut de répondre par d'autres choses qui le seraient (douces), je te souhaite bonne nuit, ou une belle journée, au choix, selon le moment où tu liras ce bout de... (Points de suspension, comme tu en uses avec génie, et que je tente d'adopter depuis.)

M.

**Martine et Alain, le 12 mai 1999 à 5 heures 20.**

Poupée chérie,

Non, Martine n'est pas effrayante. Étrange, complexe, difficile, elle l'est. Mais elle est aussi adorable, et adorablement gentille. Vivre à ses côtés est parfois compliqué, toujours surprenant, et donne d'immenses joies. J'espère que tu seras pour elle une amie tout autant qu'une amante, et que tu seras l'amante attentive, douce et patiente dont elle a besoin, et qu'elle désire — je dois te prévenir qu'elle est, dans le jeu des corps, souvent aussi déroutante que dans les jeux de l'esprit (rire).

Quant à l'obscurité de son message... Moi, il m'a beaucoup épater, et énormément fait rire, avec tous ses « martiniennes », et sa brutale sincérité. C'est tout elle, mon adorable Martine, mon aimée.

Non, nous ne nous verrons pas samedi. Je (nous) ne suis (sommes) pas libre(s) avant dimanche 18 h, heure à laquelle mes deux enfants chéris (les deux personnes parmi les plus importantes de mon petit théâtre) vont chez leur mère (ici, j'écrase une larme car c'est toujours difficile de rester une semaine sans eux). Si tu es libre dimanche en fin d'après-midi et dans la soirée, nous serons tout à toi.

Sinon, dans la semaine, mais c'est moins bien (fatigue, tout ça), sinon le week-end prochain mais ça fait bien loin... À toi de voir.

C'est peu dire que j'ai envie de te voir, de te parler, de t'entendre. Ta personnalité est elle *aussi* complexe et déroutante. J'ai envie de te toucher, aussi, de te caresser, de

t'embrasser, d'être caressé et embrassé par toi. Et d'être présent lors de vos amours à Martine et à toi, bien entendu. Et de faire l'amour avec Martine lorsque tu es là, et de faire l'amour avec vous deux en même temps (c'est possible, ça ? Tu nous apprendras, si tu en as l'expérience).

Quant à savoir comment nous nous comporterons... Eh bien, nous prendrons dignement le thé en parlant du temps qui passe et en mangeant des petits gâteaux, puis nous irons dignement au lit — rires. Non ! J'imagine plutôt une fête de douceur et de tendresse, d'affection, de sensualité et de plaisir. Je crois que nous saurons nous séduire, et que tout se fera dans un enchaînement absolument naturel. La séduction est importante, l'expression du désir aussi. Son explosion et son aboutissement ! Nous veillerons à ne pas être « amers » après...

Mise en pages : tu ne me dis rien de ta nouvelle. Moi, je crois que je vais récupérer en « mode texte » l'ensemble de notre correspondance et en faire quelque chose de joli, que nous pourrons relire quand nous le voudrons. Qu'en penses-tu ?

Je t'embrasse, me réjouis de te revoir, de mieux te connaître. Je te désire.

A.

**Martine et Alain, le 12 mai 1999 à 5 heures 41.**

Jolie Poupée,

Encore une chose. En relisant le long message de Martine, je m'aperçois qu'elle parle avec précision de nos jeux

de domination/soumission. Je voulais te dire que je ne crois pas que cela ait une place dans une première fois (sauf si on vient pour ça !)

Par ailleurs (et puisque c'est moi qui attache, qui donne des ordres, qui « fait des choses pénibles » [parfois]), sache aussi que je suis un « maître » prévenant, et que j'attendrai que tu aies envie de jouer à ce jeu-là, si l'envie t'en vient un jour. Sache également que je tiens grand compte des limites de ma partenaire, c'est-à-dire que je joue avec ces limites, mais que j'en tiens compte.

Quant à Martine, ses désirs de jeu avec une femme sont contradictoires (quelle place peut-elle bien avoir ?), mais elle te parlera de ça elle-même, si elle en a envie.

Je t'embrasse.

Alain

**Poupée, le 12 mai 1999 à 6 heures 35.**

Je ne peux, hélas, vous répondre ce matin aussi bien que je le désire. Le temps me court toujours après et me rattrape sans cesse. Je préfère le faire plus tard parce que j'ai toujours l'impression avoir des tas de choses à écrire et c'est sans doute le cas.

Alors je pars déguster mon café — boisson dont je ne peux pas me passer — et pars pour une journée de travail qui me paraît courte car elle ne comporte que... sept heures et demi !!!

Baisers endormis à mes deux étranges et envoûtants amis...

Poupée, le 12 mai 1999 à 17 heures 34.

Alain, mon ami,

Pourquoi pourrions-nous être « amers » après quelques paroles et caresses échangées ? Personne ne nous oblige à aller plus vite que la musique et si l'un d'entre nous a besoin de plus de temps, qu'importe ? Nous avons encore assez d'années à vivre pour nous découvrir... Je me demandais tout à l'heure si, en fait, ce n'était pas moi qui aurait besoin d'un peu de temps... Oh, pas celui de la réflexion, non, j'aime au contraire tout ce qui m'est inconnu et qui m'inquiète un peu, mais le temps nécessaire à pouvoir jouer d'une façon détachée avec vous... Je suis quelqu'un de si léger et grave à la fois que mes limites entre le jeu et le réel sont parfois floues et je peux avoir quelquefois un comportement sans bornes. Sans doute apprendras-tu à le comprendre si nous devons nous connaître longtemps. L'expliquer ici n'est pas très facile....

Quant à faire l'amour à plusieurs, oui je l'ai connu, mais c'était différent d'avec vous... Purement physique et curieux, histoire de voir ce que ça faisait que d'avoir quatre mains sur le corps et deux bouches à embrasser en même temps. Avec vous c'est beaucoup plus... sentimental. Même s'il ne s'agit pas d'un amour commun — je me hâte de l'écrire avant que tu ne me reprennes de volée sur le fait que je ne dois pas tomber amoureuse de vous —, cela reste malgré tout un désir terriblement physique et cérébral, barbuillant jusqu'au creux de mon ventre, une étrange sensation que je ne saurais pas expliquer. Le toucher, dans notre

cas, me paraît plus comme une communion que comme un soulagement... Regardez un peu ce que vous me faites écrire... Une communion par des mots et des caresses sans fin. Vous me faites entrer dans une autre dimension...

Pour la nouvelle que j'écrirai, je te la donnerai oui... Tu pourras en jouer comme il te plaira et comme tu sais si bien sublimer les belles choses...

Baisers.

**Poupée, le 12 mai 1999 à 17 heures 45.**

Ma belle amie,

J'ai beaucoup pensé à ton message aujourd'hui. Je me suis même rendue compte qu'à un moment, je n'écoutais plus ce qu'une dame me disait parce que mon esprit flottait vers toi et ton étrange personnalité. Je suis séduite, c'est vrai, par ta différence et ton visage m'a longtemps obsédé. Obsession quand tu nous tiens... Mais je trouve ça bon, enchanteur et déroutant.

Tout ceci semble frôler la frénésie et je me laisse glisser dans ce havre inconnu dans lequel Alain et toi me plongez... Je vous désire tout les deux et d'une façon qui va au-delà du besoin physique.

Ça devient cérébral, comme la nouvelle culture de mon existence, quelque chose qui bouleverse mon savoir et remet en cause mon intégrité. Serais-je perverse de cette merveilleuse façon qui emmène au-delà de limites inconnues ? J'attends... Je ne sais pas quoi et ne veux pas le savoir pour ne pas me faire peur. Mais je l'attends, l'espère

avec une force presque obscène et impatiente... Je te laisse jusqu'à ce soir.

Je baise tes beaux cheveux... noirs.

**Martine et Alain, le 12 mai 1999 à 20 heures 55.**

Enfin réunis ! pour la soirée.

On a lu avec émotion tes deux longs et beaux messages. On y répondra bien entendu, tout à l'heure ou demain. En attendant, ce serait un plaisir d'entendre ta voix (nous en avons très envie tous les deux, je (Alain) crois, une envie qui serre le ventre. Pas avant 21 heures 30 (les enfants ne sont pas couchés). Après, quand tu veux...)

Mon numéro : 01 45 40 00 00.

Nous t'embrassons tendrement.

A. & M.

**Poupée, le 12 mai 1999 à 23 heures 1.**

J'ai essayé de vous appeler, un peu seulement... Je suis tombée sur un signal d'appel et ne pouvais insister car j'avais du monde à dîner... J'aurais aimé entendre vos voix avant de poursuivre cette soirée et les entendre encore résonner avant de m'endormir... Je n'ose pas vous appeler sans que vous me le demandiez, j'ai toujours un peu peur de déranger votre intimité familiale ou amoureuse... Alors j'attendrai...

Mes amis de repas — car j'avoue avoir des amis différents pour des domaines spécifiques — sont partis et je

tombe de sommeil. Demain je travaille une grande partie de la journée et pour m'évader de ce travail qui lui même auparavant m'évadait de ma vie privée, je penserai bien à vous et continuerai à tourner dans mon esprit quelque peu tordu tout ce pourquoi du comment...

Tendre nuit...

**Martine et Alain, le 13 mai 1999 à 8 heures 5.**

Adorable et désirée Florence,

Deux points pratiques :

1. Tu ne nous déranges pas, tu peux (et dois — rire) téléphoner dès que tu peux... Ce soir, chez Alain, même heure, même numéro de téléphone qu'hier, par exemple. Nous avons *vraiment* envie d'entendre ta voix.

2. On a bien remarqué qu'au-delà de tes hésitations, de tes séparations du « pourquoi et du comment », tu ne dis rien d'une prochaine rencontre, le plus tôt possible à notre avis.

Bref, pour poser la question simplement :

Es-tu libre dimanche ?

Sinon, quand ?

À part ça, toutes tes déclarations « d'amour » (sans ambiguïté — Alain) ou de passion nous touchent beaucoup, parce que c'est une manière de vérifier à travers des mots concrets, l'attraction que nous avons les uns pour les autres.

C'est aussi pour cela que nous sommes impatients de te retrouver au creux de nos oreilles et bientôt dans nos bras.

Nous aussi pensons souvent et très fort à toi. Tu es entrée dans notre vie, érotique et affective.

Viens vite nous voir. Il arrivera ce qu'il arrivera, ce qui doit se produire et que nous ne savons pas encore. C'est bien comme ça, non ?

Tendres baisers câlins.

Martine & Alain

**Poupée, le 13 mai 1999 à 10 heures 39.**

C'est vrai que je n'ai pas mentionné de date pour la prochaine visite... Mais avec mon emploi du temps où je ne sais les choses que deux à quatre jours d'avance, ce n'est pas toujours facile. Pour dimanche après 18 heures, ça me paraît difficile.

Peut-être quand je ferai le trajet en voiture, j'aurai plus facilement l'occasion de venir le soir, mais là où je prends le train, il est déconseillé de le prendre après 21 heures pour des raisons de sécurité qui sont surtout recommandées aux femmes seules... Je suis sûre que vous comprendrez. Le restant de la semaine, je travaille souvent tard ou toute la nuit.

Je n'ai donc d'autre choix que de vous offrir quelques-uns de mes samedis après-midi, ceux pendant lesquels Alain n'a pas ses petits.

Je pars travailler — c'est très difficile de travailler quand on sait que les autres ont toute une journée de *farniente* — et viendrai vous lire plus tard.

Baisers amis...

**Martine et Alain, le 13 mai 1999 à 11 heures 48.**

(Alain au clavier, seul.)

Belle amie,

Personne ne souhaite que tu te fasses agresser dans le train, ni même que tu aies peur de te faire agresser. Veux-tu dormir à la maison ? Mon lit est grand, et s'il advient que nous ne dormions pas ensemble, la maison est grande.

Martine est prête, je crois. Je suis prêt, j'en suis sûr. Et toi ?

Je t'embrasse. À ce soir au téléphone ?

**Poupée, le 13 mai 1999 à 13 heures 23.**

Prêts... à vivre quelque chose de différent ? Moi, je suis toujours prête à basculer mon existence dans les doux tourments. La peur du réveil, la crainte de ce que je peux supporter n'ont jamais été un frein à mes désirs. Lorsque je n'ose pas pendant longtemps — car j'ai quand même un léger moment d'hésitation pour mon bien-être nerveux —, c'est qu'au fond je n'en ai pas envie... La preuve est qu'il y a des gens à qui j'aimais écrire et pour lesquels je retardais toujours le rendez-vous, ce qui n'a pas été notre cas. Prête à m'amuser, je l'ai toujours été, prête à faire tout ce qui est moralement puni aussi...

Mes seules barrières restent le sacrifice des autres aux dépens de mon propre plaisir car pour ce qui est de ma chair, je suis horriblement égoïste ; mais pour ce qui est du cœur, des sentiments ou du fait que je dois protéger, je

m'incline toujours jusqu'à la servitude de ceux qui ont besoin de moi... Je ne suis pas sûre d'être très compréhensible. La faim sans doute... À ce soir...

Je vous embrasse aussi peu chastement que vos rêves vous l'autorisent...

**Martine et Alain, le 13 mai 1999 à 16 heures 15.**

Ton explosion lyrique... Bien. Nos rêves ne sont pas chastes (pas toujours), nos pratiques non plus.

Martine (Alain est au clavier) n'a pas lu ton message, pas encore, mais je lui ai raconté ton message précédent et ma réponse, et me demande d'ajouter : « Non seulement on ne veut pas que tu sois agressée, mais nous voulons que tu dormes avec nous. » Cela fait-il partie de cet inconnu désirable où tu aimes plonger ?

Baisers.

**Poupée, le 13 mai 1999 à 20 heures 43.**

Une nuit toute entière même dans l'endormissement... C'est pour moi un acte très... amoureux. Je me donne très rarement dans l'abandon de mon sommeil, il me rend vulnérable et fragile... Le premier matin me fait toujours peur, il nous met face à face, sans pouvoir enfouir dans sa mémoire des moments qui peuvent nous faire rougir. J'avoue ne pas avoir pensé à ce genre de réunion nocturne. Elle a quelque chose de tendre et d'affectionné et nous avons échangé si peu de choses encore.

Quelle étrange idée... Je vais la soumettre à mon esprit déjà si encombré de votre présence.

À tout à l'heure...

**Martine et Alain, le 13 mai 1999 à 23 heures 21.**

Chère Florence,

Nous avons été si contents de t'entendre... Donc, tu viendras dimanche. L'endormissement ? Oui, c'est un acte « amoureux », en tout cas d'intimité. Le petit-déjeuner... Et plus encore l'abandon dans le sommeil, le visage nu lorsque l'on dort.

Tu feras comme tu voudras, comme ça te semblera le mieux, sans forcer ta volonté. Nous t'attendons, avec plaisir, avec bonheur, avec (volupté ?). Avec...

Mon (Alain) fils a un fétiche, un genre de peluche qui l'aide à écarter les cauchemars. Cette chose s'appelle : « Maïko ». Amène ton Maïko... chacun a le sien.

Nous pensons déjà à ta douce présence (Alain essayera de faire un bon repas). Au plaisir de nous retrouver et de mieux nous connaître. Et à cette intimité qui, décidément, doit advenir. Nous t'embrassons très fort et très doucement.

Alain et Martine (et Martine et Alain)

**Poupée, le 13 mai 1999 à 23 heures 40.**

Moi aussi j'ai été heureuse de vous entendre... Heureuse est le bon terme, je trouve la voix d'Alain si sensuelle, si envoûtante... ce genre de voix qui fait que je n'arrive pas à

refuser un rendez-vous dont, en secret, je crève d'envie... Heureuse d'entendre celle qui fait que ma tête se trouve dans un tourbillon, des journées durant après avoir lu ses messages... Heureuse de sentir que des personnes arrivent à devenir maîtresses de mes désirs et pensées, moi qui suis si imperturbable... Heureuse de vivre, le temps de cette amitié particulière, des moments que je peux deviner d'une intensité diabolique et délicieusement perverse... Je hais ces moments où, au téléphone, je n'arrive pas à vous dire ce que je ressens. Peut-être ai-je peur de ce que je peux devenir dans les moments passionnels, mais j'ai tellement envie de ça ne s'arrête pas, que cette part de rêve ne soit pas qu'un fantasme inachevé...

Mais qui êtes-vous donc pour me rendre aussi vulnérable ? Ou est donc ma quête minitelliique basée sur le sexe vulgaire sans autre but que de calmer mon entrecuisse ? Étranges amis, vous êtes deux et je suis seule et c'est avec délice que je vous laisse me dévorer... l'esprit aujourd'hui, et quoi d'autre demain ?

Je baise vos bouches désirées...

**Martine et Alain, le 14 mai 1999 à 8 heures 14.**

Douce Florence, notre poupée,

Sans doute sommes-nous des gens ordinaires. Sans doute avais-tu envie d'être vulnérable, tout en le redoutant... Évidemment, ce n'est pas à une simple *partie de baise*, pour parler crûment, que nous te « convoquons ». Mais comme ce n'est pas ça que tu nous proposes, tout va bien !

Ça n'empêchera pas, nous l'espérons (et le désir s'en fait grandissant), le bonheur des corps, la joie et tout le plaisir que nous pouvons souhaiter. De la tendresse (du respect), de la connaissance de nos êtres (c'est bien pompeux, tout ça... — rire). Bref, de tout ce dont chacun a besoin pour aimer et avoir du bonheur, quoi qu'on donne comme sens à ces mots.

Alain se pose des questions sur ces choses « immorales » que tu aimes à faire, et sur ce que tu appelles tes « moments les plus obscènes ». Raconte-nous...

Et dimanche, probablement, nous te dévorerons, non pas l'esprit (ne dévore pas non plus le nôtre !) mais le corps tout entier. L'un et l'autre ne cessons de parcourir en pensée tes formes rondes et si appétissantes, telles que nous les avons devinées samedi dernier, et de rêver à ta bouche pulpeuse, qui donne tant envie d'être cueillie du bout des lèvres. Tu dévoreras aussi nos corps, tant qu'il te plaira, tant que tous les trois nous en aurons envie.

L'attente de dimanche prochain devient à la fois insupportable et enchanteresse...

Comment nous comporterons-nous lorsque nous serons à nouveau réunis ?

A. & M.,  
qui t'attendent et te caressent déjà.

**Poupée, le 14 mai 1999 à 13 heures 55.**

Le temps, notre ennemi, m'empêche de vous écrire longuement... Je ne dévorerai pas votre esprit... Je ne suis pas

une suceuse d'âme. Quant au fait que vous soyez des gens ordinaires... Dans votre ordinaire à vous peut-être... Mais dans celui du commun des mortels ? Mes moments les plus obscènes ont été des moments crus, où le seul plaisir situé au fond du sexe me guidait... Paroles, gestes, actes et pensées... Tout cela avec le recul peut paraître bien lugubre, mais on ne se refait pas...

Et ne me faites pas peur avec mes rondeurs, ne me faites pas plus jolie que je le suis, je reste quelqu'un de très pudique — sans doute est-ce pour ça que mes relâchements me paraissent si bons —, qui semble toujours avoir peur... Mais je me soigne par les baisers que l'on m'offre. Je vous désire tellement...

Tendres douceurs.

Ce soir je rentre tard, aurais-je le bonheur de vous lire ?

**Martine et Alain, le 14 mai 1999 à 17 heures 31.**

Bonjour,

C'est Martine.

Je suis de chez moi. (Oui.) C'est vrai que le temps, ou plutôt le manque de temps nous est ennemi. La patience est ainsi une vertu très noble ; dont tu disposes certainement de grandes ressources, puisqu'il t'est coutumier d'être « très professionnelle ».

Ta manière d'être me rappelle aux bonnes valeurs.

Nous te répondrons probablement ce soir ensemble.  
D'ici là...

M.

**Martine et Alain, le 14 mai 1999 à 22 heures 1.**

Gentille Florence,

Obscénité. Pour moi (Alain), l'obscénité a à voir avec la laideur, et pas forcément avec le sexe. La sottise est obscene, par exemple. La méchanceté aussi, et la vulgarité. Tu nous parles de la crudité, de l'abandon et du relâchement. Ça n'a rien de lugubre, ça peut être très agréable. J'aime ça (Alain). Pas tout le temps, mais très fort lorsque cela survient. Espérons qu'un jour, tu nous offriras ça...

Rondeurs. Ce serait mensonger et cruel de te prétendre que nous voyons en toi un canon de beauté. Il suffit que tu sois séduisante et appétissante, non ? Il se trouve que nous aimons, l'un comme l'autre, les rondeurs bien placées. Martine affectionne les « petits coussins rembourrés » (exemple : la bedaine un peu bedonnante d'Alain). Et pour Alain, tu es juste comme il faut là où il faut, ni trop, ni trop peu.

Dans l'ensemble, tu nous sembles fort désirable (et nous t'avons beaucoup désirée, l'un et l'autre, samedi dernier).

Sais-tu que nous avons arrêté d'envoyer d'aguichants messages aux jeunes filles qui passent des annonces ? Il y en avait plein pourtant, mais tu es sans concurrente...

Nous avons toujours rendez-vous dimanche à 18 heures ?  
Tendres baisers à notre poupee.

Martine t'étreint.  
Alain baise tes lèvres  
en doux souvenir.

**Poupée, le 14 mai 1999 à 23 heures.**

Je ne sais pas ce qu'est un canon de la beauté... Quelqu'un qui a un physique à la mode et qui plaît à tout le monde ? J'avoue n'avoir jamais ressenti ce désir commun pour des personnes aujourd'hui dites sublimes. Je trouve rarement les gens beaux et lorsque ça m'arrive, je le considère comme la détonation d'un coup de foudre... Croyez-vous au coup de foudre ? Je trouve sinon les gens désirables ou sans intérêt ce qui, je l'avoue me pose quelques problèmes pour trouver des partenaires physiques et amicaux... Car je ne sais pas m'entourer de gens qui ne plaisent pas à mon regard.

Quant à l'obscénité, je suis d'accord avec Alain, c'est quelque chose de laid et écœurant... Je maintiens avoir été obscène parfois...

Moi aussi j'écris à moins de monde et d'une façon plus distraite.

Mon père passera peut-être me voir ce week-end, il me le confirmera demain...

J'ai passé une étrange journée aujourd'hui et j'ai besoin de mettre une bonne nuit dessus pour reprendre mes esprits... Je vous souhaite de doux rêves...

**Martine et Alain, le 15 mai 1999 à 7 heures 38.**

Bonjour, désirable Florence,

C'est Alain (Martine dort encore, mais t'écrira sûrement dans la journée). Difficile de t'écrire, alors que ta venue est

si proche maintenant, et que nous aurons tout le temps de nous parler... Pourtant, j'aurais (nous aurions) plein de choses à te dire !

Téléphone ce soir si tu le veux (et le peux) Ce serait doux d'entendre ta belle voix si profonde. Rassure-nous (rassure-moi) quant à ta venue demain. À tout hasard, je te rappelle l'adresse : Alain, rue d'Alésia, M<sup>o</sup> Alésia.

L'impatience, le désir, la curiosité, le plaisir se mêlent en un tourbillon.

Bises peu chaîtes, mais très douces.

Alain

### Poupée, le 15 mai 1999 à 12 heures 20.

Je n'ai, hélas, pas de bonnes nouvelles pour nous. Il me paraît difficile que nous nous voyons demain. Mon père arrive, j'ai une de mes nièces à garder à partir de ce soir et pour que tout ce petit monde m'abandonne d'ici demain 17 heures, cela me paraît difficile. Je ne m'en plains pas car je les aime — ce mot me semble si rare —, mais je reconnaît que vous me manquez aussi. Peut-être pourrions-nous remettre ça à un peu plus tard dans les jours qui suivent, nos emplois du temps semblent si difficiles... Je crois qu'il va vraiment falloir que je prenne ma voiture, ainsi je ne serais plus trop dérangée par la crainte de mes retours nocturnes...

Je dois retourner à mes taches ménagères — quelle horreur — pour recevoir les miens comme il se doit...

Baisers charnels...

## Une attente fiévreuse



## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Martine et Alain, le 15 mai 1999 à 13 heures 34.**

Dommage. Mais je ne t'en veux pas (Martine). Ça serait bien si effectivement on pouvait se voir dans les jours qui suivent.

Alain rentre du travail vers 19 heures je crois, en général ; moi je ne rentre plus tard qu'Alain seulement le mardi, où je rentre vers 20 heures.

Mais j'aurais envie qu'on se voit quand même...

Je te fais des guilis dans le flanc.

M.

**Martine et Alain, le 15 mai 1999 à 17 heures 26.**

Chère Florence,

Oui, c'est une grande déception. Nous avions tant rêvé à cette soirée, à cette nuit. Bon, rien n'est perdu : j'ai (Alain) raconté à Martine notre conversation téléphonique. Il serait absurde que cette rencontre n'ait pas lieu. Nous avons manifestement tant à nous dire...

Et puis, il y a la gloire et le plaisir des corps, ce bonheur et cette exultation (ce désir) que nous nous sommes promis. Tu es presque devenue une amie, et bientôt une amante.

Bon, résumons. Tu ne viendras sans doute pas, mais peut-être, demain soir (appelle dans tous les cas, chez moi). Il est possible que tu te libères mercredi soir. En ce cas nous t'attendrons avec bonheur. Enfin, il y a le week-end prochain... mais c'est bien loin. Une solution de secours, en quelque sorte.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Un petit mot pour finir : tu m'as dit être parfois « déroutée » par les messages de Martine. Oui, Martine est une femme déroutante, étrange, merveilleuse (au sens médiéval de la Merveille). Elle *déroute*, elle fait sortir autrui de sa route (ou l'y fait rentrer s'il s'est perdu). C'est un honneur et un bonheur d'être aimé d'elle, et une aventure fabuleuse de vivre à ses côtés. C'est pourquoi, c'est ainsi, que je suis « en amour avec elle ».

Quant à toi, je ne peux que te redire mon attirance pour toi, ma sympathie pour toi, mon envie de mieux te connaître.

Mon désir pour toi, aussi, tes seins que j'ai envie de caresser, ta bouche que j'ai envie de baisser.

Mon bonheur à l'idée que tu puisses donner du plaisir à ma chérie, et dans le même temps être émue et bouleversée par elle.

Je t'embrasse.

Alain

**Poupée, le 16 mai 1999 à 10 heures 6.**

Quelques minutes de solitude... La petite dort encore, mon père se lave et l'ami qui nous a rejoints est parti chercher les indispensables croissants du dimanche... Tout est fait pour que je vous rejoigne dans le plus grand secret sans être dérangée.

Je passe un moment d'une douceur merveilleuse — ma nièce avant de se coucher, hier, s'est jetée à mon cou en me disant qu'elle m'aimerait jusqu'à la fin de ses jours —, et la

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

liberté de mon esprit me permet de penser à vous sans qu'il n'y ait aucune barrière.

En général, lorsque je vis ces jours de bonheur en famille, tout ce qui a un attrait sexuel se fond dans l'oubli... L'attrait et les gens qui le provoquent. Et là, oh surprise ! la douceur de mes pensées à votre égard, le plaisir de vous savoir amoureux l'un de l'autre, la volupté que j'éprouve d'être votre jeu de plaisir et la détonation de cette amitié passionnelle qui ne semble pas être un coup de théâtre banal, m'ont rendue, au milieu de ce week-end déjà sucré, encore plus fondante de désir pour vous.

Aimez-vous mes amis, avec une puissance hors des limites, car si un jour vous ne vous aimiez plus, je n'aurais plus de raison d'être là dans vos pensées ou vous dans les miennes... Quelle catastrophe pour nos besoins de flammes pittoresques !!!

Je vous emporte avec moi pour cette journée, là, au creux de mon cœur qui s'accélère si facilement en me faisant rougir, qui me rend impatiente et tremblante...

Je me sens plus en confiance et quelque soit la suite des événements, je voulais que vous sachiez que, pour ces moments d'attente pendant lesquels j'ai vécu quelque chose de très fort, vous aurez toujours une place particulière dans mes pensées... Mais c'est si normal, n'êtes-vous pas mes amis particuliers ?

Tendres baisers sans bave sur la bouche sublime de Martine, quant à Alain, puisqu'il a la langue curieuse, qu'il boive de tout son saoul... mais en me laissant tenir la main de Martine.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Martine et Alain, le 16 mai 1999 à 10 heures 51.**

Tiens, tiens, quels éloges à notre égard ! Tu me (Martine) rassures en disant des choses comme ça. J'aimerais bien qu'on soit des amis particuliers.

Tu ne dois pas trop t'inquiéter de la solidité de notre amour (c'est-à-dire moi et l'autre) ; si c'était une erreur, nos vies (la mienne et celle de A.) en seraient d'autant vaines... Même s'il y a des moments où on ne se considère plus comme des petits anges, et qu'on ne se parle plus par des mots de bonheur.

C'est un énorme cadeau que d'avoir des proches qu'on aime. Ta nièce a vraiment l'air de t'apprécier. Profite de ces bons moments !

Quant à moi je vais retourner à mes analyses morphologiques de l'arabe classique avec apophonie et domaine apophonique, tête dérivationnelle et imperfctif passif ! Tous ces mots sont porteurs d'un enchantement tel que je vais tout faire pour m'y mettre le plus tard possible (à mon préjudice) et de merder le plus longtemps possible. Mais il y a eu pire mercredi dernier à rendre.

Tu es toujours présente dans nos esprits, et nous avions eu peur de te faire peur. Il ne faut pas te laisser convaincre de choses que de toute façon tu ne voudras pas. Il faut le dire, oui ?

Enfin, je te souhaite une très bonne journée.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

### Poupée, le 16 mai 1999 à 11 heures 50.

Peu importe, ma chère Martine, si vous pouvez parfois me faire peur... Encore que ça ne soit pas le cas... de toute façon, sans peur, le courage n'existerait pas. Mais rassure-toi, je ne suis pas quelqu'un qui se fait violence surtout en ce qui concerne les délices du plaisir ou ma communication avec autrui. Tiens, la petite m'appelle, je te laisse à tes lettres qui restent un mystère pour moi et vais me préparer pour une journée douce, toute douce...

### Martine et Alain, le 16 mai 1999 à 14 heures 40.

Poupée chérie, tendre corps, douce âme,

Je (Alain) interviens à mon tour. Martine et moi t'écrirons sans doute ensemble ce soir, en chérissant ton souvenir et en pleurant ton absence.

J'ai eu, un instant, un moment de doute moi aussi. Je continue à me demander si tout ça n'est pas une illusion « lyrique », provoquée par l'artificialité du média (le minitel). Pourtant, nous nous sommes vus longuement samedi dernier... Alors, j'ai sans doute tort !

Quelques réponses à ton si émouvant message de ce matin :

— oui, tu es, de quelque façon, l'objet et l'enjeu d'un jeu de plaisir entre nous. Je suis charmé que tu le comprennes, que tu l'admettes, que cela augmente ton désir pour nous ;  
— oui, je parcourrai ton corps de ma bouche et de ma langue, si tu aimes ça. Oui, tu pourras tenir la main de

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Martine, et plus encore. Dans ma fantasmagorie (mon petit cinéma intérieur), il n'arrive jamais que deux soient ensemble, et le troisième exclu ou passif. Tous trois sont toujours « en plaisir » ;

— flammes pittoresques : je ne peux m'empêcher de remarquer à quel point cela reste, dans ton message, abstrait.

Alors voilà un élément concret : Le soir, tu peux te garer en bas de chez moi (bien que ce soit interdit) : aucun risque de PV avant le lendemain.

Je te caresse en pensée. Je t'aime de vouloir aimer ma Martine. Je veux te revoir. Nous aurons un « programme » chargé (rire).

Ton (presque) ami, ton (futur) amant.  
L'amoureux de Martine, sans laquelle  
toute cette histoire n'aurait pas existé.  
Alain

### Martine et Alain, le 16 mai 1999 à 17 heures 40.

Bon, ne perdons pas espoir... (rire).

Si on ne se voit que le week-end prochain (ou si on se voit mercredi *et* le week-end prochain), ce n'est pas dimanche, mais lundi soir que je récupérerai mes enfants.

Je serai donc libre tout dimanche, et le lundi jusqu'à 18 heures.

Voilà, je t'embrasse. Téléphone ce soir si tu peux...

Alain

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Martine et Alain, le 17 mai 1999 à 6 heures 43.**

Coucou, ma belle,

On t'a fait faux bond hier soir : on était fatigué et on s'est couché très tôt. Martine trouvera peut-être le temps de t'écrire dans la journée (ici, c'est Alain tout seul). Sinon, on attend de tes nouvelles ce soir.

Si tu veux appeler, on sera chez Martine. On continue à t'espérer très vite. Ton image nourrit notre vie érotique en fantasmes puissants !

Baisers savoureux, baisers moelleux.

A.

**Poupée, le 17 mai 1999 à 13 heures 29.**

Ne vous en faites pas pour le faux bond d'hier, je ne suis pas passée non plus. J'ai de la famille chez moi encore pour quelques jours. Mon remplacement a été refusé... Sans doute devrons-nous attendre samedi... De toute façon je vous appelle ce soir...

Baisers...

**Poupée, le 17 mai 1999 à 23 heures 29.**

Et bien, ma douce Martine à l'esprit si tortueux, je profite d'un moment de solitude pour t'envoyer à toi et à mon bel Alain, un message plus enflammé... Tu seras peut-être ainsi rassurée sur le fait que ma libido à votre égard ne diminue pas.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Tu aimes qu'on t'aime, me dit ton amour ? Bien... Mais tu veux que je commence de t'aimer par quoi ? Ta chevelure lisse et brune qu'à ma dernière visite j'ai eu maintes fois envie de dénouer ? Tes lèvres superbes qui — quelle tristesse — n'aiment que les baisers secs et sans maquillage ? Tes seins que je devine encore à l'aube de l'adolescence ? Ton ventre qui, par ta jeunesse, a été épargné par les affres du temps ? Ou alors ton âme fragile et passionnée que tu caches derrière des mots aiguisés sur ta langue aussi pointue qu'un silex... ? Ou dois-je tout aimer en même temps ?

Mais je ne peux me risquer à tant de folie passionnelle sous peine de tomber éperdument amoureuse de toi. Quel désastre ce serait, n'est-ce pas ?

En attendant ce délire fusionnel qui nous attire tant tous les trois, je t'offre à défaut d'un amour, une amitié tout aussi passionnelle et crois-moi, si je suis une amoureuse navrante, je reste une amie fidèle et digne des plus belles histoires de... d'amitié ?

### **Martine et Alain, le 18 mai 1999 à 0 heure 11.**

Comme c'est doux de recevoir tant d'expressions d'amour, de trouble, de gentils sentiments. Alors aime-moi (Martine) par le bout qui te plaira, puis ensuite toute entière !

Je pense que nous avons un peu tous ce sentiment d'être presque troublés par le fait de deviner implicitement la naissance d'une am...r ... amitié. C'est si agréable, ce sentiment.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Mais il me semble normal que nous ayons un peu de mal à nous inscrire dans un jugement du registre commun (banal), puisque nous sommes une personne morale et une personne physique (quoi ? que j'ai mal compris mes leçons de science éco ?) ou, dit plus brutalement, un vilain triangle de trois personnes... qui m'est si doux.

Je pense que je t'aime ; en tout cas, j'ai des attentes envers toi, qui te montre si disposée à me donner des émotions. Je voudrais tant que ce sentiment ressemble à ce que nous vivrons bientôt ensemble.

### Poupée, le 18 mai 1999 à 0 heure 49.

Tu sais, Martine, ma belle, ma folie, je crois qu'en matière d'inconnu, nous avons passé le cap le plus important... celui de nous voir. Ce visuel, qui par habitude, a une vilaine tendance à bousiller nos rêves, n'a en rien entravé notre désir minitellicque — je garde ce mot désuet puisque tu aimes ce qui l'est. Te voir toi et ton cher et tendre ami n'a fait que me donner l'avantage de mettre un visage aux mots et un corps à mes désirs. Mes yeux vous trouvent sublimes et mon désir s'accroît dès que je vous entends... Le téléphone vous rend réels. Réels dans mes pensées, réels dans mes envies, réels dans ma vie...

Mes chers amis de chair, avides d'amitié charnelle et excentrique, je rêve de vous jour et nuit, nuit et jour et aucune lassitude ne semble vouloir m'étreindre... Je nous souhaite beaucoup de samedis après-midi torrides qui nous laisseront pantois, heureux d'avoir existés à ce moment-là,

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

malheureux de devoir se quitter, complices de cette amitié qui, quel que soit le temps qu'elle durera, marquera notre vie pour toujours...

Mais ma Martine adorée, ne me dis pas que tu penses m'aimer, ces mots me font frémir et ils m'ôtent toute maîtrise de moi... car l'amour est contagieux et cette maladie, même si elle est la plus enviable qui soit, reste la plus tragique... Mais je crois que nous aimons tous les trois la tragédie n'est-ce pas ?

Alors puisque nous en sommes au moment où nous commençons à perdre nos âmes, je crois bien qu'à ma façon réservée encore, je t'aime aussi. Et que ton amant chéri ne se sente pas exclu, ce que je ressens pour lui n'est pas dépourvu de sentiments, même s'ils sont différents car il est un... garçon... — tu as vu, j'ai pensé à mettre une cédille cette fois-ci...

**Martine et Alain, le 18 mai 1999 à 5 heures 3.**

Poupée jolie,

Ton message s'adresse surtout à Martine (il l'a charmera), mais j'y réponds quand même... Non, je ne me sens ni jaloux ni exclu des sentiments très tendres qui se nouent en Martine et toi ! J'ai le sentiment d'y avoir ma part et ma place, et j'ai aussi dans le cœur de Martine une place bien à moi.

Quant à toi, il me semble que nous aurions pu tomber plus mal dans cette recherche du désir et du plaisir. C'est peu dire que tu m'es sympathique et éminemment

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

désirable (et que tu occupes, sinon toutes, nombre de mes pensées). Je suis heureux aussi que ce soit avec une personne comme toi que Martine accomplisse ce désir si profondément ancré en elle d'être dans le plaisir et la chaleur de bras féminins (« accomplisse » vaut mieux ici qu'« assouvisse », je crois).

Notre samedi sera-t-il « torride » ? Je ne sais pas. Il sera comme il doit être — j'ai aimé que, lors de notre première rencontre, nous ne sentions pas obligés de « passer à l'acte », ni même obligés par rien du tout, et que nous soyons restés dans cette merveilleuse légèreté de l'amitié et de la découverte. Samedi prochain, donc, nous passerons un nouveau cap : celui de la fête des corps. Tant mieux, puisque toujours ici il s'agira de joie.

J'ai aussi une question. Tu as fait allusion, à plusieurs reprises, à tes pulsions pour des formes un peu extrêmes de relations sexuelles (mépris du partenaire, obscénité, peut-être abjection). Je comprends que cela ne concerne pas notre relation à nous trois, mais j'aimerais en savoir plus (à l'occasion, rien ne presse).

Autre chose que j'aurai l'occasion de découvrir, mais dont je suis déjà curieux : les caresses que tu désires et celles que tu refuses, peut-être celles auxquelles tu rêves qu'on te soumette et te contraigne (ceci en rapport avec ton *curriculum vitae*).

Bien, j'arrête ici ce long message.

Je t'embrasse, j'attends samedi avec impatience.

Ton futur amant.

Alain

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Poupée, le 18 mai 1999 à 7 heures 24.**

Alain, mon doux ami,

Tu as raison de ne pas te sentir exclu... Ai-je le privilège de pouvoir aimer deux personnes en même temps ? Ce pouvoir sentimental si rejeté — et pour cause, ne sommes-nous pas un peu exclusifs en amour ? — me serait-il offert ? Avoir deux personnes près de moi, sans savoir par laquelle commencer tant je les adore toutes les deux ?

J'ai le souvenir de mon départ encore si fort ancré en moi qu'il m'a laissé toute émue pendant le trajet du retour... Je te raconterai ce que je peux ressentir à avoir du plaisir avec quelqu'un que je méprise et ta question me laisse le temps de bien réfléchir à la réponse que je vais te donner, que je connais déjà mais que je ne saurais pas formuler sans la préparer... Mais évidemment ça n'a rien à voir avec nous trois...

Je ne vous méprise pas, bien au contraire. Vous plaisez à mes pensées, éveillez en moi tous ces sentiments que je refuse d'éprouver pour une unique personne, rendez mes journées plus douces et mes yeux chérissent votre éclat sensuel...

En bref, je vous trouve beaux, désirables, complexes, amusants, graves... passionnantes. Ce n'est pas tous les jours que de tels personnages viennent jouer dans mon théâtre. Théâtre dans lequel nous serons acteurs et spectateurs. Vous allez sûrement faire pleurer l'encre de ma plume.

Je m'en vais avec vous au creux de mes méditations...

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Martine et Alain, le 18 mai 1999 à 14 heures 29.**

Je t'écris un petit mot avant de partir.

J'ai réfléchi à cette « tragédie » comme tu l'appelles sans que je comprenne pourquoi c'est une mauvaise chose. Alain prétend expliquer ce que je ressens, ou ce que j'attends de notre rencontre prochaine, en terme d'accomplissement ou je ne sais plus quelle *mißverständnisse*. Personnellement, je n'ai pas l'impression d'avoir ici affaire à des verbes parfaitifs (accomplis-non accomplis) mais plutôt à des verbes duratifs d'action (comme « courir »). Je pense que, comme les après-midi au soleil, ce sont des choses qui se consomment, et après quoi il n'y ni moins de quelque chose, ni fin de quelque chose. Mon désir qui vraiment devrait être assouvi, en fait, je pense que c'est là un verbe d'état. Depuis longtemps, je cherche une fiancée, gentille, un peu soumise, qui vivrait avec moi et pour qui je ferais la popote et garderais la maison. Mais ces choses, je n'y crois pas ; je ne crois pas au minitel pour ça.

Et c'est nettement plus engageant et bouleversant pour la vie de tous. Nous n'en sommes pas du tout là. Mais que je te parle de ces choses (ce qui est par ailleurs un signe d'amitié), j'espère que ça ne t'ennuie pas ; et au contraire, j'aimerais tellement que mes bizarries, ma perversité, te feront nous désirer (A. et moi) encore un peu plus. J'aimerais tellement que tu restes calme devant mes siphonneries du jour.

Bon, sur ces choses, je vais prendre un bain en vitesse et je vais partir à mon cours de phonologie, ma matière

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

de prédilection, mais dont le prof n'est pas vraiment à la hauteur.

Ca va, je peux m'encourager en me disant que dans le métro, chemin faisant, je pourrais lire mon *Rustica-hebdo* qui parle de la multiplication par bouturage. (Multipliez-vous, prospérez, et c'est ainsi que ma maison ressemblera encore un peu plus à un jardin.)

À plus tard, en espérant encore qu'on partage des idées en commun, et des envies qui s'entendent ensemble.

Martine

**Poupée, le 18 mai 1999 à 20 heures 57.**

Martine amie,

Je resterai toujours calme face à toutes les situations que tu mettras devant moi... Je suis quelqu'un de violent, non pas au sens physique et primaire, mais d'une façon plus nuancée, dans mes sentiments, dans mes envies, dans mes agissements parfois aussi.

Mais toute cette violence qui en fait ne détruit rien mais construit tout, je ne peux l'exprimer que par mon côté calme que rien ne semble affoler. Je dis « semble » car déjà lorsque je pense à toi, j'ai l'intérieur qui se comprime, exulte et se déchire...

Tout chez moi se vit ainsi, la tiédeur ne fait pas partie de mon monde et je teinte de passion jusqu'à mes amitiés... Je n'y peux rien, je suis ainsi. Alors comment veux-tu que quelqu'un comme moi te tourne le dos à cause de ton étrange façon d'être ? Bien loin de m'éloigner de toi, cette

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

attitude m'inspire, m'attire, me dévore. J'ai toujours rêvé d'une amie à l'esprit complexe et aux lèvres tendres.

Quant à la tragédie, je ne la trouve pas mauvaise, au contraire. J'aime tout ce qui fait battre mon cœur même si parfois ça fait un peu mal... Tout plutôt que ce terrible néant que pourtant j'ai choisi pour ne plus rien ressentir... Nos vieux démons finissent toujours par nous rattraper. Serais-tu mon démon, ma douce, ma jolie Martine ? Mais où est Alain ? Presque 21 heures et toujours pas de message de lui ?

Ca y est, je me sens déjà en manque...

**Martine et Alain, le 19 mai 1999 à 4 heures 59.**

Poupée chérie,

Alain est là... Martine et moi n'avons pas eu les mêmes horaires, et on n'a pas pu t'écrire ensemble. Bon, impossible de répondre dans le détail à tous tes messages, denses et longs. Mais que je te dise que j'espère bien que ni Martine ni Alain ne seront tes démons ! Et aussi qu'il est des tragédies que je ne goûte guère (en particulier celles qui touchent à l'amour...)

Samedi, nous vérifierons donc si tous ces tendres sentiments, cette amitié naissante et ce désir, dûs à une courte rencontre, à des coups de téléphone et à de nombreux messages, ne sont que virtuels et imaginaires ou s'ils sont bien réels.

Quoi que pour le désir, je n'ai pas d'inquiétude (et moi aussi je garde un violent souvenir de notre baiser...) Tu vois

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

que je suis un peu en retrait de cette exaltation qui paraît vous avoir saisi toutes les deux hier (sourire).

Ca n'empêche ni les sensations, ni l'envie de te revoir, ni l'envie de mieux te connaître, ni celle de baisser tes lèvres (j'apprécie les baisers « mouillés », moi — rire — mais ne suis pas non plus fana du maquillage...) et de caresser tout ton corps.

Sans parler de ma curiosité et de mes envies devant cet étrange ballet de trois amants dessinant des figures pour moi inédites et par avance si emplies de promesses de plaisir. Je compte les jours, je pense à toi, une boule de désir dans le ventre (il faut que je pense à changer les draps — rire).

À bientôt future amante, tendre corps, seins désirés. À bientôt, amante de ma chérie, de mon amour, de ma Martine. À bientôt, notre poupée d'amour.

Je t'embrasse.

Alain

**Poupée, le 19 mai 1999 à 7 heures 20.**

Sourire... Inutile de changer les draps, Alain mon mignon... Je me plairais à me rouler dans tes exaltations passées.

Quant à la tragédie, je ne parle pas de ces chagrins d'amour que nous avons — hélas — tous vécus au moins une fois, mais de ce côté mélodramatique nous plongeant parfois dans des sentiments lourds et difficiles à gérer... N'aimes-tu pas ce qui est fort et échappe à ta maîtrise ? Les

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

jours nous rapprochent, et je reste confiante. Je sais que nous irons un peu plus loin, même si ce n'est pas encore le bout de nos fantasmes — et pourvu que nous ne le voyons jamais pour avoir toujours l'envie de nous revoir.

Je dois filer travailler — ce mot m'est pénible quand je vous écris...

Je t'offrirai bien des baisers mouillés et rassure-toi, sans maquillage... Tu l'auras sûrement englouti à notre premier bouche-à-bouche...

**Martine et Alain, le 19 mai 1999 à 12 heures 8.**

Ma jolie,

Il faut vraiment qu'on te réponde tous les deux, mais là c'est Alain tout seul.

Oui, j'aime les sentiments tendres, forts et violents, les brusques tournants de la vie, l'éclair foudroyant de la révélation d'un autre possible. Mais je n'aime pas ce qui met en danger, ce qui détruit, ce qui meurtrit.

Pour les sensations fortes, on a été gâtés depuis quinze jours, et il semble que ce ne soit pas fini ! Rire.

Pour ce que nous attendons tous de samedi, j'ai moi aussi confiance. (Martine évoquait à juste titre le fait que nous ne savons rien de tes idées, tes centres d'intérêts, etc. comme tu ne sais rien des nôtres. C'est important aussi.) Et j'attends beaucoup d'émotions, de plaisirs, de sensations nouvelles. Un foudroiemment (à nouveau).

Et comme toi, j'espère que le bonheur sera si grand que nous n'aurons qu'une envie, c'est de recommencer. (Mais

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

méfie-toi : qui sait si nous ne sommes pas de piétres amants ? — Sourires).

Les draps : ils sont vraiment crades, tu sais ? Ils ne sentent plus très bon. Tu tiens à ce que je les laisse ?

Je t'embrasse. Sûrement à ce soir.

Caresses, baisers voluptueux.

A.

**Poupée, le 19 mai 1999 à 15 heures 33.**

Mon cher Alain ami,

Les piétres amants, ça n'existe pas... Soit l'on manque de motivation, soit la timidité nous étreint. L'un comme l'autre ça se guérit, mais je pense que la volupté va au-delà des gestes...

Je pense que nous faisons déjà l'amour par nos déclarations enflammées, nos désirs de nous voir. Le reste sera sublime même s'il est maladroit, du moment qu'il est riche en battements du cœur. Seul ce qui se passe à l'intérieur est vraiment important... Le toucher ne peut être bon que s'il est troublant...

Et nous sommes tous les trois troublés, n'est-ce pas ? Je pense à vous sans arrêt, je m'évade de cet univers de mort en ayant des pensées torrides ou douces à votre égard. Je n'ai qu'une chose à dire... vivement samedi...

PS : Je m'en fiche que tes draps soient sales... Je ne suis pas sûre que ce sont eux que je regarderai... Et peut-être devrais-tu plutôt les changer après, on ne sait jamais...

Quel délire vous êtes dans ma vie !!! J'adore ça !!!

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

**Martine et Alain, le 19 mai 1999 à 21 heures 11.**

Florence chérie,

Pour les draps, Martine et Alain sont d'accord : le problème n'est pas de les *voir*, mais de les *sentir* ! Donc nous les changerons avant. (Après, nous aurons peut-être envie de les garder pour y conserver ton souvenir et ton empreinte... On verra.) À propos de samedi : ça va te paraître idiot, mais on se demandait quoi faire à manger le soir. Tu ne sembles pas très intéressée par la cuisine et la nourriture (alors que ça compte beaucoup pour nous).

À part la tarte au potiron, qu'est ce que tu n'aimes pas ? Quel est ton repas idéal après la volupté ? (sourire).

Que crois-tu ? Toi aussi tu occupes nos pensées, et nous avons hâte de te revoir.

Note d'Alain : je ne sais pas s'il n'y a pas de mauvais amants, mais je sais que certaines amantes offrent du plaisir plus que d'autres. Que l'enthousiasme ne remplace pas la volonté, que la volonté n'abolit pas l'expérience, et que le tout ne supplante pas la grâce. Le plaisir ne se quantifie pas, pourtant j'ai des souvenirs liés à des personnes précises, avec une qualité *et* une quantité de plaisir supérieures.

Bonsoir, à demain.

A. et M.

**Poupée, le 19 mai 1999 à 21 heures 51.**

J'aime la nourriture au même titre que l'amour. J'aime manger après — mais pas avant... D'ailleurs les actes

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

charnels me donnent toujours soit envie de dormir, soit envie de manger. J'aime la nourriture salée plutôt que sucrée. Évidemment, j'adore la cuisine asiatique, mais j'ai été à bonne école quatre ans durant... J'aime beaucoup le sucré-salé, tout ce qui vient de la mer, les salades composées... Pas facile de donner un plat comme ça... Je ne m'attendais pas à discuter de mes goûts culinaires... Mais je trouve ça plutôt charmant. Ah oui ! pour moi, un bon repas reste inachevé s'il ne se termine pas sur un café, même s'il est tard...

Voilà, je crois avoir fait un tour rapide de la question... Et c'est vrai que les seules choses que je n'aime pas sont les épinards et la tarte au potiron...

Je vous souhaite une douce soirée...

**Martine et Alain, le 20 mai 1999 à 19 heures 39.**

Décidément, tu ne cesses de nous trouver surprenants !!! Mais c'est simple : nous aimons bien manger (et recevoir à sa table est *aussi* un partage) et nous voulons être heureux avec toi le plus longtemps possible. Nous nous ferons mille tendresses, nous parlerons et rirons ensemble, et nous (nous) mangerons.

Et puis, après ces derniers jours, après le déluge de grands sentiments et les torrents d'érotisme, il était grand temps de revenir à des considérations plus terre à terre, tu ne crois pas ?

(Rire : quand on te disait que nous sommes des gens ordinaires...)

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Tout ça pour te dire combien nous attendons ce samedi après-midi, et à quel point nous comptons les heures qui restent...

Au fait, à quelle heure comptes-tu venir ? (pour nous, le plus tôt sera le mieux). À quelle heure devras-tu repartir ?... (le plus tard possible). Nous chérissons par avance cette rencontre...

Baisers et caresses.

Alain et Martine

**Poupée, le 20 mai 1999 à 20 heures 53.**

Mes amis de plaisir...

... Culinaire donc autant que charnel, je viendrai samedi le plus tôt possible. À quelle heure, je n'en sais trop rien, sûrement en tout début d'après-midi... Mon retour se fera en fonction du fait que je prenne ma voiture ou pas — je ne suis pas sûre d'arriver à trouver le périph' et j'ai appris avec horreur qu'il y avait un côté Est et un côté Ouest... ?

À part ça, puisque nous sommes dans une période tristement terre à terre, j'ai une crève d'enfer et je me suis achevée en restant au chevet de quelqu'un trente-six heures d'affilée. Je ne vois plus rien, ne sens plus rien et tiens à peine debout. Quarante-huit heures que je n'ai pas dormi, mais je me rends compte à quel point quand les gens sont sur le point de mourir, c'est la solitude durant cet instant qui les effraie plus que la mort elle-même...

Voilà, j'en ai un peu parlé, ça me fait du bien... Je passe pour quelqu'un de froid et dur parce que je ne pleurniche

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

pas, alors que je suis extrêmement fragile et sensible... Bref, quel drôle de métier...

Enfin, passons au plaisir que j'aurai de vous voir samedi... dans l'espoir que mon nez ne sera pas aussi rouge qu'aujourd'hui. J'ai une tête... d'enterrement aujourd'hui !!! — c'était facile, mais irrésistible. En plus je tousse comme un vieux fumeur. Voilà pour le côté bassement réel de ma vie quotidienne.

À part ça, j'ai l'impression que vous me fuyez un peu dans vos messages.

Aurais-je écrit ou dit quelque chose qui ne fallait pas ou êtes-vous tout simplement très occupés ? Martine avait raison, l'autre soir : c'est inquiétant cette impression que l'autre — les autres dans mon cas, puisque vous êtes deux — s'éloigne de vous... Mais ces deux derniers jours ayant été particulièrement pénibles, je force peut-être un peu sur la névrose...

Je vais aller manger enfin, ranger un peu mon pauvre appartement qu'Obi-le-Chien a dévasté et revenir voir si vous êtes passés me voir avant de m'endormir dans les bras de Morphée.

PS : Petite anecdote, lorsque j'étais petite, je croyais que Morphée était une femme très belle. Lorsqu'au cours d'une de mes lectures j'appris qu'il était un homme, je fus terriblement déçue... L'ami avec qui je partageais mes joies amoureuses de l'époque, me confia, lorsque je lui fis part de ma déception, qu'il avait toujours été persuadé que j'étais une lesbienne qui s'ignore... Une lesbienne qui s'ignore, c'est marrant comme phrase, non ? Pourtant ça ne

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

m'empêche pas d'avoir pardonné à Morphée d'être un homme, je continue toujours à m'endormir dans ses bras...

### Martine et Alain, le 20 mai 1999 à 21 heures 13

Poupée, douce Florence,

Non, nous ne te fuyons pas. C'est peut-être simplement que les messages deviennent plus difficiles à écrire, alors que « l'échéance » approche, et que cette conversation minitellesque s'étire à l'infini. Nous avons envie/redoutons de te rencontrer (prends-le comme cela est, c'est-à-dire du bon côté).

Arrêtons de dormir dans les bras de Morphée (que Martine — et Alain — pensaient aussi femme...), si c'est pour tomber dans les bras d'un travesti mal déguisé (rire) ! Fin de la parenthèse. Tu ne voudrais pas plutôt dormir dans nos bras ? Quoi que Martine estime que ce n'est pas un cadeau de dormir dans les bras d'Alain, vu ses heures ordinaires de réveil (4 heures du mat, ± 1 heure) — sans parler de ses ronflements (ajout très perfide)...

### Martine et Alain, le 20 mai 1999 à 21 heures 23.

(On reprend, lit le message suivant *d'abord*.)

... Remarque perfide, donc, de Martine.

À part ces histoires de « dormir », nous nous demandons toujours dans quels bras tomber (il est l'heure du dodo, du lit, de toutes ces sortes de choses : ce soir, nous tomberons dans les bras l'un de l'autre).

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Samedi, donc, dans les bras de tous les trois ? Le mystère demeure, pour l'un et l'autre, sur ce qui peut se passer. Ça n'ôte ni l'envie, ni l'attente.

Remarque d'Alain : ne prend pas ta voiture. Se garer rue d'Alésia est un enfer le samedi après-midi. Prends plutôt le métro, pour connaître le paradis... (station Alésia) — sans compter les rives Est et Ouest du périph', qui deviennent Nord et Sud par endroit...

Viens-nous vite, Florence (dis-nous l'heure, quand même !)

On t'attend.

Bises (mouillées et pas mouillées).

M. et A.

### Poupée, le 20 mai 1999 à 22 heures 24.

Mes futurs amis de lit, ou de toutes autres choses,

Si vous désirez une heure précise, je vous dirais au plus tard 14 heures, et au plus tôt 13 heures. En fait je crois qu'après m'être levée, je prendrai un bon café — *un* est un euphémisme chez moi, à moins qu'il ne soit servi dans une bassine —, me doucheraï — genre de truc qui me prend un temps dingue — et partirai vous rejoindre. Comme j'ai beaucoup de sommeil à rattraper, je me lèverai quand mes yeux s'ouvriront, mais je doute que ce soit avant 9-10 heures...

Donc, je récapitule, entre 13 et 14 heures chez Alain...

Marrant, ça me fait flipper comme la première fois. C'est étrange ce côté perdu qu'a notre relation, moi qui ai

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

toujours la tête sur les épaules — en apparence seulement car en fait je vis la tête dans les nuages...

Il me semble que j'ai des tas de choses à vous dire et pourtant, je suis sûre que lorsqu'on se verra on se racontera tous les trucs dont on se moque pour masquer notre désir de questions très personnelles. Mais ces petits pas sont les plus doux, n'est-ce pas ?

Douce nuit à tous les deux. Dormez profondément dans les bras l'un de l'autre... Moi, je suis désolée, mais pour ce soir je devrais me contenter de Morphée... L'avantage avec lui c'est qu'il doit être castré — ou alors je ne lui plais pas du tout, ce qui est vexant mais probable — car je fais mes nuits d'une traite...

**Martine et Alain, le 21 mai 1999 à 18 heures 25.**

Florence gentille,

Ton message d'hier soir lu tôt ce matin avait quelque chose d'un peu poignant, surtout après celui de la veille.

Espérons que ton rhume va mieux... (Sinon, il y a des Kleenex chez Alain !) Pour ton vague à l'âme et autres malheurs, tu nous raconteras et si nous le pouvons, nous te consolerons.

Nous aussi sommes dans des sentiments étranges en pensant à demain. Martine et Alain selon des modalités différentes, pour des raisons différentes, avec des intensités qui ne sont pas les mêmes.

Mais : ce n'est pas comme la première fois, quand tu nous étais une parfaite inconnue.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Martine a moins peur que la dernière fois, parce qu'elle te connaît un peu mieux (elle souhaite ne pas s'exprimer sur ce qui lui fait plus peur !!!)

Alain n'a ni plus ni moins peur, mais pense que, décidément, ce ne sera pas une « partie de jambes en l'air » décidée par avance sur minitel...

De toute façon, nous t'attendons demain. Avec émotion (et même avec émoi). Dans la complexité d'une *vraie* rencontre. Dans la délicieuse étreinte au cœur de te retrouver et d'enfin te connaître. Dans la douceur de penser à nos voluptés futures.

Car demain, ta voix belle, grave et un peu voilée, se superposera à nouveau avec ton visage et ton corps.

Baisers et caresses.

Martine et Alain

### Poupée, le 21 mai 1999 à 20 heures 32

Comme vous le dites mes doux amis, ma voix est voilée... et comble de beauté, je parle du nez et respire par la bouche. Chaque minute qui passe me rapproche de vous et je me demande encore à quoi ressemblera cette journée de demain... Pourquoi avons-nous des craintes ? Je connais les miennes, mais pas les vôtres... Peut-être avons-nous peur de nous décevoir par des aspects différents... physique, intellectuel, passionnel ou charnel ou peut-être tout ça à la fois... Dites donc, il me semble que je me pose moins de questions d'habitude quand je fais des rencontres par minitel — même si la dernière avant vous datait autant que

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

mon dictionnaire (c'est très idiot comme expression, ça, mais c'est le week-end et comme je vais dormir normalement plusieurs jours d'affilée, je me sens l'âme à dire n'importe quoi, surtout si c'est idiot).

Mais je crois que le minitel n'a été que le côté osé de notre rencontre. Elle aurait très bien pu se passer ailleurs si l'un d'entre nous avait eu le courage d'aborder l'autre... Encore, bien sûr, aurait-il fallu que l'on se rencontre... La je suis en train de dire en gros que notre rencontre n'est que minitelliique, exactement le contraire de trois lignes plus haut...

Quand je vous dis que j'ai le cerveau aussi atteint que mes pauvres narines bouchées.

Bref, vivement samedi et je savoure dans la joie notre prochaine rencontre... ah, je reviens...

### Poupée, le 22 mai 1999 à 0 heure 51.

Ca y est, ils sont partis... Je viens vous embrasser avant d'aller rejoindre mon « Maiko » ? Le mien, pour lequel j'ai plaqué Morphée, s'appelle Elmo-Chatouille-moi... Vous le connaissez ? Il se bidonne chaque fois qu'on lui gratouille le ventre. Ce qui n'est pas toujours évident quand à 2 heures du matin, mon chat piétine en ronronnant son ventre. Dans le silence de la nuit, chez les voisins en dessous, tu entends les ébats amoureux... Chez moi, c'est le nounours qui éclate de rire...

Tout à l'heure au téléphone, j'étais tellement bien, que j'ai oublié mes petits canapés dans le four... Du coup ils

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

étaient bien dégelés et bien cuits aussi. C'était imman-geable, mais comme j'ai le nez bouché je n'ai rien senti... Les autres se sont jetés sur les cacahuètes. Les pauvres...

J'ai soudain envie de vous dire tellement de choses, mais je ne sais pas parler... enfin, trouver les mots... Bon, de toute façon, je sais que vous allez me bouder minitelli-quement puisqu'on se voit demain, alors je vous dirai tout ça de vive voix... à condition d'avoir chargé la gnôle dans mon café...

Heureuse nuit.

**Martine et Alain, le 22 mai 1999 à 5 heures 16.**

Poupée chérie,

Un petit mot d'Alain.

Oui, cette conversation d'hier était douce, confiante, tendre et au total délicieuse. Désolé pour tes petits fours (quoи que, du surgelé... rire !)

Si appréhension il y avait encore, ça a totalement dis-paru. On t'attend maintenant (il y aura du café au chaud, pour la gnôle je ne sais pas !) Ne tarde pas trop.

Je pense à tes douces lèvres, à notre baiser passé, à mes mains sur tes courbes délicieuses. Je pense à votre premier baiser, toi et Martine. Je pense à tout le reste (à tout ce que nous avons à nous dire, aussi).

Je t'embrasse fort, te caresse tout plein.

Bises à ton Maiko. Félicite tes voisins pour moi ;-).

Je suis (presque) sûr que Martine t'écrira tout à l'heure.

A.

## UNE ATTENTE FIÉVREUSE

Poupée, le 22 mai 1999 à 11 heures 2.

Mes amis,

Ça y est, je suis levée... presqu'en forme. La fièvre est tombée, je tousse moins et ne parle plus que d'une narine... N'est-ce pas merveilleux ?

Je vais aller prendre mes cafés, mes vitamines, ma douche et me rends compte qu'avec ce bon sang de boulot, je ne m'occupe plus de mes vêtements et que je n'ai décidément rien à me mettre... Je trouve ça très bon de pester après sa garde-robe, je ne compte plus les mois durant lesquels cette préoccupation était le dernier de mes soucis...

J'ai renvoyé un message un « peu » en colère à un couple que je ne désire plus depuis vous... Ils osent me dire que malgré vous, je peux quand même aller les papouiller... Quelle horreur. Les toucher alors que je ne pense qu'à vous ?

Martine a peut-être raison, outre d'être une lesbienne qui s'ignore, je suis peut-être aussi une fidèle qui ne s'est pas découverte... On m'en apprendra tous les jours...

Allez, je file à mes taches douces.



# Jours de chagrin et de confusion



**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 6 heures 19.**

Chère Florence,

(Alain.) C'est un message difficile à écrire, parce que je veux tout à la fois te présenter mes excuses, te dire mon profond désarroi, mon souhait que tu ne sois pas blessée, et tout à la fois ne pas blesser Martine, ne pas l'accabler.

Ça aura été une après-midi souvent très pénible, avec des choses contradictoires à gérer, une grande « tension » psychique, bref un moment pas facile. Où j'ai eu le sentiment de devoir me prêter à toutes sortes de choses pas forcément amusantes, où je ne savais jamais sur quoi débouchaient les dynamiques enclenchées (d'autant que tout tournait court, tout le temps).

Pourtant, il y a eu pour moi des moments de grands bonheurs : la façon simple et paisible avec laquelle nous nous touchions, nous nous embrassions.

Ces quelques moments où j'étais entre vous deux, ce sentiment délicieux d'être avec chacune d'entre vous, de n'en délaisser aucune, d'être « aimé » (désiré) de chacune, et en même temps que mon amour pour Martine ne soit en rien amoindri. Le désir qui n'a cessé de se manifester tout l'après-midi.

Voilà. C'est peu dire que je regrette ce qui s'est produit, et surtout ce qui ne s'est pas produit. Tout était là pour que ça se passe bien (à l'inverse du sexe « mécanique », on ne fait que ça et après on se sépare) et puis...

Oh ! *baſta* avec les regrets. Je ne puis que te dire mon envie de te revoir, mais j'ignore si Martine le voudra (et je

## JOURS DE CHAGRIN & DE CONFUSION

me demande si, dans ce cas, tu accepteras). Je ne puis que te redire l'immense sympathie que j'ai pour toi, mon grand désir pour toi, mon grand désir de vous deux.

Je t'embrasse très fort, très affectueusement, très tendrement, très sensuellement.

Ton (extrêmement) virtuel amant.

Alain

**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 9 heures 49.**

Bonjour Poupée,

(C'est Martine.)

Je suis extrêmement désolée pour hier.

Je me suis très mal comportée. J'ai rendu l'après-midi tellement difficile.

Je sais à quel point j'ai mis tout le monde mal à l'aise. Je ne sais comment le faire, mais j'aimerais que tu...

**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 9 heures 56.**

(Suite du message précédent.)

Je ne sais pas comment cela serait possible, mais j'aime-rais me faire pardonner.

Je ne voulais pas te blesser ni toi ni Alain. Je voudrais qu'on reste amis, (mais plus pour des rendez-vous comme ça, peut-être).

J'aurais voulu t'appeler, parce qu'écrire, c'est moins facile, on ne voit pas l'autre.

À bientôt.

Martine

Poupée, le 23 mai 1999 à 10 heures 57.

Martine, Alain,

Je reconnais que la confusion dans laquelle Martine m'a plongée m'a énormément perturbée. J'ai cru comprendre, dans ses dires, que déjà, lorsque je suis venue, elle ne souhaitait pas de poursuite à ce jeu... Je lui ai d'ailleurs un peu reproché quand nous discutions seules, de ne pas m'en avoir parlé au téléphone la veille, ce qui m'aurait évité cette énorme... humiliation dans laquelle je nage.

Je ne peux m'empêcher de penser que lorsque je la touchais — et heureusement mes caresses sont restées chastes —, qu'elle se forçait à les accepter... dans ma tête c'est comme un « viol » !!! Là au contraire, je me sens salie. Toucher quelqu'un qui n'en a pas envie et avoir insisté sans même m'en rendre compte... Voilà ce qui me hante depuis hier. Je le vis comme une véritable offense, une honte qui me fait encore trembler. Il aurait fallu me dire « Non » sans hésiter, dès le départ. Je ne l'aurais pas mal pris, je n'ai jamais fait la tête à quelqu'un pour des raisons sexuelles. Mais là, je ne savais pas, je suis allée trop loin et ça me cogne encore à l'intérieur de la tête, c'est infernal.

Ne vous sentez pas obligés de vouloir me revoir par peine — je parle surtout pour Martine, qui semble avoir le sens du sacrifice inopportun et sans raison d'être — bien que je reste perplexe et avouons-le blessée par une attitude que j'ai du mal à accepter — car je la comprends très bien, Martine m'ayant expliqué la raison de ce retour —, je ne retire en rien le côté agréable et spirituel que nous avons pu

échanger au cours de mes visites. Je ne romps rien — je ne romps jamais rien d'ailleurs — mais je n'en joue rien non plus... Je laisse nos correspondances s'étioler ou devenir encore plus profondes. Ce genre de choses détruit tout ou au contraire approfondit, on ne peut pas savoir, mais nous le verrons très vite... Je laisse là le temps en suspens... et vais me diriger vers ma cafetière qui commence à ronronner...

Baiser à Coca, dont je porte les marques et baisers à vous deux, car je n'ai de rancune que celle de ne pas avoir été plus maligne...

#### Poupée, le 23 mai 1999 à 14 heures 53.

J'ai beaucoup réfléchi à ce malaise qui se crée et surtout ce froid qu'il y a entre vous deux à cause de cette histoire qui n'a pas eu le temps d'en être une... Peut-être au lieu de se morfondre chacun de son côté, devrions-nous un peu relativiser les choses. Chacun d'entre nous — et Martine elle-même — a accusé Martine de son comportement peu enclin à la compréhension, mais je pense que nous sommes tous coupables.

Martine a écrit des messages « amoureux », c'est vrai, mais Alain l'a peut-être réprimandée un peu fort à ce sujet. Or, il est difficile d'avoir des rapports lesbiens sans sentiments de complicité et d'affection intense, sans que cela ne prenne la place de l'élu du cœur.

De mon côté, je n'avais pas à y répondre aussi... sincèrement, car j'avoue vous avoir un peu aimés plus qu'il ne le fallait...

Dépassons alors ce malaise dont nous sommes tous fautifs, et par pitié délaissons ce froid que je ressens jusqu'ici et qui me glace le dos... N'avons-nous pas vécu des moments privilégiés ? Peut-être de simples gestes tendres auraient-ils suffi à notre bonheur... Mais en étant toujours trop pressés, voilà ce qui arrive.

Alors respirons un bon coup et repartons du bon pied, que ce soit amical ou dans le néant, mais avec le cœur léger...

Ma nièce s'impatiente, je vous quitte pour la sortir.  
Et... merci pour cette merveilleuse correspondance que j'espère Alain m'enverra.

**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 22 heures 8.**

Bonsoir,

C'est Martine. J'ai lu tes messages. J'ai très honte de ce que j'ai fait.

J'ai été très incohérente. Je n'ai pas été correcte avec toi.  
Toute la semaine, on (Alain et moi) a parlé de ce rendez-vous ; il m'avait demandé si c'était toujours bon. Je pensais que oui.

J'avais en tout cas envie de te revoir.

**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 22 heures 38.**

(Suite.)

J'ai tellement attendu pour dire que je n'avais pas envie qu'on se caresse. Je suis très confuse. Alain m'avait tendu la

main plusieurs fois pour m'aider. Je l'ai refusée. Je ne sais pas comment je pourrais m'excuser auprès de toi.

**Martine et Alain, le 23 mai 1999 à 22 heures 51.**

Bonsoir Florence,

Tu liras après le message de Martine. Tes messages, surtout le second, sont gentils et plein d'apaisement.

De notre côté, nous ne savons pas trop comment faire pour effacer un peu cette après-midi si pénible et désagréable, l'humiliation que tu as ressentie, ta probable déception, etc.

Est-ce que tu accepterais qu'on se revoie un de ces jours, peut-être très rapidement ? Si c'est non, nous comprendrions très bien ton refus. Si c'est oui, tu as évidemment le choix de la date, du lieu, et de tout le reste.

Alain : J'ai commencé à regarder les problèmes de mise en pages de notre correspondance (je vais m'arrêter à vendredi soir, je crois, la suite n'est pas bien drôle). C'est un peu difficile à lire maintenant, et ça remue...

Mais bon, je pense avoir terminé dans quelques jours. Si on ne se revoit pas, il me faudra ton adresse — ou trouver un autre moyen — pour te le faire parvenir.

En tout cas, je t'embrasse fort et je pense à toi.

Nous t'embrassons fort tous les deux.

Alain et Martine

Poupée, le 23 mai 1999 à 23 heures 26.

Martine,

Je pense que tu devrais cesser de te tourmenter à mon égard. Tu n'as pas à t'excuser. Et si tu y tiens, alors j'accepte tes excuses sans autre forme de procès et te prie d'accepter les miennes pour m'être transformée à mon insu en une violeuse de petite fille...

Tu vois, en écrivant ces mots, j'ai déjà un sourire qui s'esquisse. Demain, tout ceci sera enfoui dans mes souvenirs et je n'y penserai que très rarement. Je me suis déjà relevée de ce vilain incident qui nous a tous les trois transformés en monstres pervers le temps d'un délire euphorique. J'ai la chance de pouvoir passer rapidement à autre chose, alors ne t'inquiète pas. Le désir, au contraire de l'amour, est un sentiment auquel on remédié très vite et tu peux être rassurée, je n'aurai plus jamais envers toi un geste ou une parole déplacée qui te mettront mal à l'aise. Je crois que tu m'as vaccinée... Tu ferais un très bon médecin.

Cela dit, je suis surprise que tu es envie de me revoir, même en bonne camarade. Le fais-tu pour Alain ? N'oublie pas qu'avoir des personnes auprès de soi, même si ce ne sont que des connaissances, doit toujours apporter du plaisir — je parle au sens cérébral — et de la joie. Et si tu le désires pour ne pas avoir à me faire de la peine, dis-toi que la seule peine qu'on puisse me faire, c'est de faire semblant de m'apprécier.

Alors voilà, en résumé, ce que je veux te faire comprendre, c'est qu'il ne faut pas te forcer à quoi que ce soit.

Fais-le pour toi et aussi pour les autres. J'espère que tu es apaisée et dors bien... Au moins tu auras essayé. Mon grand-père me disait toujours qu'il valait mieux avoir des remords — malaise moral dû à un sentiment d'avoir mal agi — que des regrets — chagrin causé par le fait de ne pas avoir fait quelque chose... Remarque, cette phrase est valable pour nous trois... Douce nuit.

Poupée, le 23 mai 1999 à 23 heures 45.

Alain,

Je pense qu'au contraire, tu devrais prendre toutes les lettres, y compris les dernières, pour la mise en pages. Je trouve que toutes réunies, elles sont presque dignes d'un roman. Après tout, cette confusion fait aussi partie de cette aventure. As-tu du plaisir à lire un récit où tout est rose ? Voilà au moins matière à frisson... Tout va bien, tout s'effondre, quelque chose renaît... Prends toutes les lettres, elles ne sont pas encore à leur fin. Et si ça devait être le cas, et bien ce serait leur fin réelle... Et si ce n'est pas le cas, alors ces lettres ne seront que la transition de celles futures. Vas-tu toutes les recopier ? Je veux dire saisir ?

Je ne suis pas contre le fait que l'on se revoit, mais je t'avoue que j'ai peur que Martine se force à le faire. Je n'y tiens pas vraiment... À moins bien entendu qu'elle se lie d'amitié pour moi. Comme je me suis assez détachée de mes anciens sentiments pour elle, je pourrais sans problème lui en offrir des plus purs, où ne se nourriront qu'une amitié sincère et le plaisir sans ambiguïté de la voir.

Ce sentiment n'est pas négatif. Je le ressens pour des personnes auxquelles je tiens beaucoup. De toute façon, je ne retire en rien tout ce que vous m'apportez tous les deux au niveau du plaisir des échanges également amicaux... et culinaires.

Petite anecdote à ce sujet, j'ai préparé cette sauce à un ami qui a fait une drôle de tête en la mangeant et comme il est nettement moins poli que moi, il m'a dit que c'était pas très bon... J'ai dû un peu forcer sur le miel et les anchois que je n'ai pas beaucoup rincées... et c'est vrai que ça ne donnait pas le même résultat que la tienne...

Voilà, si on doit se revoir, mon emploi du temps reste à peu près le même : ou un soir, ou peut-être après 18 heures, tes semaines sans enfants.

Douces pensées.

**Poupée, le 23 mai 1999 à 23 heures 53.**

Mes amis de confusion,

Petit message pour détendre l'atmosphère. Cet après-midi je suis allée fouiller les brocantes et je me suis offert deux grosses mygales. Mortes évidemment — hélas — dont l'une est en mue — ou une mue — et l'autre entière... J'ai eu la joie de voir plein de gens manquer tomber dans les pommes et pour faire rire ma nièce, quand je les voyais tourner de l'œil, je leur mettais sous le nez... J'ai des joies bêtes et simples mais toujours efficaces.

Je me suis encore pris une vingtaine de bouquins et pris l'adresse d'un éleveur qui veut refiler sa dalmatienne de

six ans. Sûrement parce qu'elle n'est plus bonne à rien. J'ai failli craquer en lui disant que j'allais la chercher tout de suite — depuis toute petite je rêve d'avoir un dalmatien —, mais heureusement, j'étais accompagnée et raisonnée — quelle horreur... Bref, pour animal, je ne suis rentrée qu'avec mes deux mygales et mon éternelle Obi...

J'aime les bêtes... *Nobody's perfect...*

**Martine et Alain, le 24 mai 1999 à 8 heures 27.**

Douce Florence,

Puisque tu t'adresses directement à moi (Alain), je te réponds directement...

1. Cuisine. Cette sauce est difficile, à cause des proportions compliquées. Fait plusieurs essais (moi aussi, je me suis loupé au début), et pense que les proportions changent selon la garniture de la salade !

2. Notre correspondance. Les problèmes typos sont plus abrupts que prévu... Quant à savoir où on s'arrête, je suis un peu effrayé à l'idée d'un livre qui ne s'arrêterait *jamais* (rire). Sinon, oui, j'aime les récits plein de rebondissements. Mais ici, c'est moi qui suis un des héros, et je trouve le plaisir de la lecture un peu résistible...

Bon, venons-en au vrai problème, et à ta vraie question. Tu manifestes beaucoup de gentillesse, de souci de l'autre et de compréhension (de sens du pardon, disons). Je ne suis pas certain que Martine cède simplement à une demande qui vient de moi. Je crois que nous avons, tous les deux, le souci de réparer l'offense qui fut faite, l'envie de ne pas

insulter plus encore cette amitié (ou à tout le moins ce rapprochement) qui avait eu lieu entre nous.

Bref, l'idée qu'il faut renouer les fils et recoller (ou essayer de recoller) ce qui a été brisé.

Mais je ne peux pas parler pour Martine, d'autant que je ne comprends pas très bien ce qui s'est passé dans sa tête — elle en dit des choses extrêmement contradictoires — je pense (ou bien je me berce d'une idée fallacieuse — sourire) qu'elle était tout simplement (avec toi) dans une grande ambivalence, déchirée entre l'envie et le refus, l'attrance et la peur, et qu'à un moment elle s'est sentie coincée.

C'est pourquoi je pense, moi (elle pense tout le contraire, ou dit penser tout le contraire) qu'entre nous et toi tous les possibles sont encore là, et que tous les avenir sont possibles : ni exclusives ni préjugés.

Je pense que seule l'expérience pourra nous dire ce qu'il en sera... Je pense aussi qu'il faut laisser faire le temps, sans se forcer à rien, ni être déçu par ce qui se passe (ou ne se passe pas). Mais surtout, je pense que ce serait un beau gâchis que l'on considère qu'on n'a plus rien à se dire et rien à faire ensemble (quoi que ce « faire » soit !)

Voilà. Mais toi, surtout, ne te sens obligée à rien, et si tu n'as pas envie de nous revoir, dis-le franchement, ce sera plus simple pour tout le monde. Tu ne crois pas ?

Si tu penses le contraire, et bien mes enfants arrivent ce soir à 18 heures, et repartent dimanche à 18 heures. Avec beaucoup de tendresse, d'affection, je t'envoie mille baisers et plus encore si c'est possible.

Alain

Poupée, le 24 mai 1999 à 11 heures 48.

Alain,

Votre désir de réparer une offense que j'ai déjà oubliée, et de recoller les morceaux de l'ébauche d'une amitié, est tout à votre honneur, mais je crois que c'est cette attitude qui risque de me blesser. Veux-tu dire que vous cherchez à me consoler ? Rassure-toi, je n'en ai pas besoin. Je suis une personne qui a une extraordinaire facilité d'oubli lorsqu'il s'agit de jeux amoureux que j'avais pris avec un esprit de légèreté.

Je reconnais que je ressentais pour vous deux des sentiments quelque peu tendancieux et que je me plaisais à cultiver, mais ils étaient fougueux, à l'enfance de leur vie. Je ne les avais pas encore développés profondément en moi et le temps proche pouvait leur donner deux chemins, celui d'un grand amour ou celui d'une vague nonchalante.

Si Martine te dit qu'elle ne pense pas que cela pourra changer, je ne le pense pas non plus. Ne dit-on pas : *Chat échaudé craint l'eau froide* ?

Je ne sais pas si je me laisserais aller à nouveau au risque de recevoir une nouvelle douche froide... moi qui les aime bien chaudes. Je n'ai rien contre elle. Je la trouve toujours jolie avec ses cheveux qui encadrent son visage, encline à une certaine culture, non dénuée d'un humour étrange, mais je ne suis pas sûre que mon désir pour elle soit encore existant. Ou disons plutôt que même s'il pouvait revenir facilement, aujourd'hui je n'y pense pas et tourne mes yeux ailleurs.

Quant à toi, ce que je ressens n'a pas vraiment changé ou si un peu, puisque je ne vous dissocie pas l'un de l'autre. Mais j'ai encore le souvenir d'une main qui se glisse dans la mienne, de doigts qui serrent les miens, toutes ces belles choses qui me font entendre que quelque chose brûle encore en moi. Car j'ai beau me prétendre endormie, il ne faut pas grand-chose pour me réveiller...

J'aimerais que Martine m'écrive pour me dire qu'elle va mieux. Et quand ce vilain malentendu — car ce n'est rien de plus — sera terminé, qu'elle se sente plus légère dans ses pensées confuses... alors nous pourrons continuer notre union amicale, même — surtout — si elle prend une nouvelle route...

Baiser férié.

**Martine et Alain, le 24 mai 1999 à 21 heures 21.**

(Je suis désolée mais j'ai encore une fois appuyé deux fois sur *Entrée* en voulant aller à la ligne).

Je (Martine) te disais bonsoir. Je voulais répondre à ton message, qui est aussi gentil que les autres. Je suis très admirative et respectueuse de ta personnalité. Nous avons voulu te revoir, mais j'aimerais que si tu acceptes, ce soit parce que cela te fait le moindrement envie et que ce soit par envie. Je voudrais que tu n'acceptes que pour passer des bons moments pour toi (ce qui correspond sans doute à nos sentiments à tous).

Je voudrais aussi que tu saches que je n'ai gardé aucun mauvais souvenir de toi, et qu'au contraire, lorsque tu as

pris mes mains, j'étais très touchée et heureuse de te vouloir s'approcher de moi, tout en étant très troublée par les contradictions qui me hantaient, car cela était une manière d'être hypocrite. J'aurais envie de te revoir, parce que j'aime être en ta compagnie, comme probablement beaucoup d'amis de toi pensent, parce qu'on ne peut pas ne pas t'aimer.

Nous avons aussi parlé entre nous, ce qui fait du bien. Mais seulement peu encore, je pense.

Moi aussi j'ai des énormes faiblesses pour les dalmatiens. Ça m'a mise dans toutes les couleurs. Mais j'ai déjà tellement de mal à m'occuper d'un chien... En plus, les chiens de grosse ou moyenne taille, même si c'est élégant, c'est pas pratique à Paris.

Enfin, enfin. J'ai eu du mal à t'écrire à cause de problèmes techniques (déconnexion sans me demander mon avis à la cinquième page...) et j'ai l'impression d'avoir perdu un peu de spontanéité...

Je vais te souhaiter de beaux rêves, entre Nounours n° 1 et Nounours n° 2, avec le félin en boule... Quant à moi, ce soir, je vais tomber dans les bras de James, qui est tellement mignon (à mon goût).

Bonne nuit.

Poupée, le 24 mai 1999 à 22 heures 37.

Martine,

Je suis contente que tu ailles bien. Quant à la spontanéité, ou plutôt à celle que tu ne trouves plus, je n'en prends

pas ombrage. Il me paraît normal que quelques résidus nous restent encore coincés entre les dents quelque temps... Mais nous le prenons avec une telle sérénité qu'il nous manque juste... un cure-dents.

Je n'ai pas encore appelé le maître de la dalmatienne... Il paraît qu'elle a une dent contre les chats. Mais il faudrait que je la teste. Ça me fait mal au cœur de la laisser là-bas, c'est une chienne que l'on jette après l'avoir fait reproduire trop souvent... L'humain est ainsi, perfide et puant, hostile et lâche... Je l'ai trouvée malgré tout très belle, avec un regard de « Ne me laisse pas tomber » qui a failli me crever le cœur.

J'ai travaillé tout l'après-midi avec une terrible envie de meurtre... Ne me demande pas pourquoi, l'amalgame sans doute du jour férié, de nos messages et de cette chienne que je désire comme fille adoptive mais que la raison déplore. Demain je ne travaille que trois heures et demi, ce qui est un joyau d'une grande rareté. À mettre dans mon « Livre des records ».

Quant à se revoir, je ne suis pas contre. Je suis sûre que nous avons des tas de choses à nous faire découvrir et apprendre des autres est toujours une grande richesse. Je te souhaite une douce nuit. Dors bien avec le beau James...

**Martine et Alain, le 25 mai 1999 à 5 heures 37.**

Florence chérie,

Que je te dise d'abord que je réprouve formellement ton idée d'achat d'un nouveau chien ! (Rire.) Outre que c'est

absurde, tu vas donner de mauvaises et coupables idées à Martine, qui en rêve...

Bon, je veux dissiper un malentendu (et comme tu as compris mon dernier message de la même façon que Martine, c'est que je me suis mal exprimé). Ma phrase sur « tous les possibles sont encore là » ne signifiait pas, en aucun cas, que je pensais que la prochaine fois (s'il y a une prochaine fois), nous pourrions essayer de te voir autant comme amante que comme amie. Ce n'était pas une proposition de ce genre.

Je voulais simplement indiquer que pour moi, rien n'est fermé et qu'il est possible que ce genre de situation se produise, que notre relation emprunte un jour ce chemin-là, comme il est possible qu'elle ne l'emprunte jamais. Je ne suis pas pressé, et je n'ai pas *d'a priori*, ni dans un sens ni dans l'autre.

Une de nos erreurs (un des malentendus), ça a été d'essayer d'aller trop vite (je passe ici sur le comportement de Martine), sans chercher à vérifier la solidité de nos désirs à tous. Le résultat, ça a été le malheur, le chagrin, un amour mis en danger. Crois-tu que moi, j'ai envie de recommencer ? *Chat échaudé*, comme tu dis...

D'un autre côté, je vois bien le désir qui rode, les phrases échangées, les allusions et les souvenirs. Alors ? Alors je dis : laissons au Temps le temps de faire son œuvre. Veillons à ne pas nous blesser mutuellement, à ce qu'aucun d'entre nous ne se sente embarqué dans quelque chose qu'il ne maîtrise plus.

De toute façon, nous ne pourrons pas nous voir avant

## JOURS DE CHAGRIN & DE CONFUSION

une semaine ou plus probablement quinze jours. Ça laisse beaucoup de temps pour réfléchir, se calmer (recoller les morceaux entre Martine et moi, aussi) et c'est une excellente chose.

Enfin, un élément est sûr pour moi : ce serait dommage de perdre une amie comme toi. Voilà qui fait beaucoup d'éléments, certains contradictoires... (sourire). Voyons-nous quand nous serons prêts à le faire.

Je t'embrasse tendrement.

Alain



## Un épilogue ambigu



## UN ÉPILOGUE AMBIGU

**Poupée, le 25 mai 1999 à 7 heures 25.**

Alain, mon ami,

Je suis désolée de lire de des morceaux doivent être recol-lés entre Martine et toi. Je ne pense pas que ce soit le fait de cette seule histoire, même si c'est cette dernière qui s'appelle « la goutte d'eau... » Mais tout se remettra, l'amour résiste à ces petites frasques... Je revois encore vos baisers si doux et ta façon de caresser sa chemise...

Le reste — moi, samedi dernier, le malaise... — c'est de la « foutaise » ou alors une nouvelle épreuve pour mieux apprendre à connaître vos limites... Comment peut-on les connaître si on ne cherche pas à les franchir ? Et ce que Martine ne peut vivre aujourd'hui, elle le voudra demain... Je suis passée par là maintes fois, me suis surprise par des choses que je pouvais faire et que je n'aurai jamais crues possible, mais surprise aussi par des choses dont je rêvais et que je ne pouvais pas faire...

Le fantasme est là pour ça, pour nourrir une libido, pas forcement pour la vivre... Alors qu'elle rêve cette jolie Martine, c'est essentiel à la vie.

J'ai eu des fantasmes « sévères » très tôt. Vers huit ans à peu près... J'ai réalisé le premier j'en avais vingt-cinq. Ça m'a laissée amère et torturée quelque temps. Mais j'ai toujours un goût de reviens-y qui me chatouille rapidement — je n'aime pas rester sur un sentiment de frustration — et là j'ai recommencé à vingt-six ans... Un délire plus mûri par la pensée, que j'ai apprécié voire aimé. J'ai eu une période calme et tout est revenu vers vingt-huit ans...

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

Il me suffisait de rencontrer la « bonne » personne qui avait su me percer à jour. Tu vois entre mes huit ans et mes vingt-huit ans, il m'en a fallu du temps... Imagine quel homme heureux tu seras quand ta petite en aura trente...

Oh, je vais être en retard si je continue à t'écrire — et ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

Doux baisers à toi et à Martine lorsqu'elle ouvrira ses yeux...

**Martine et Alain, le 26 mai 1999 à 6 heures 3.**

Douce et jolie Florence,

D'abord je veux te rassurer : tu n'es pour rien dans cette mini-crise en Martine et moi. Tout au plus en as-tu été un prétexte (plus de huit mois sans nuages, c'était presque inquiétant, non ?) et si notre couple n'avait pas été capable de surmonter ce malaise, que ce serait-il passé la prochaine fois ?

Bref, tout ça est fini, et bien fini. N'en parlons plus...

Concernant l'autre aspect de ton message (tes fantasmes, les délais de mûrissement, etc.) j'avais très envie de te répondre de façon précise. Mais, instruit par l'amère expérience (rire), j'ai préféré attendre un peu et consulter ma chérie.

Là voilà toute entière, dans ses contradictions, ses ambiguïtés, ses envies et ses peurs d'envie (ici, j'interprète son attitude, évidemment — mais je crois ne pas me tromper). Comme je lui disais souhaiter t'interroger sur tes fantasmes et tes désirs (ceux de l'âge de huit ans, entre autres...), et te

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

raconter un peu ce qu'il en est des miens, des assouvis et des inavouables, de ceux qui mirent longtemps à se révéler, de ceux qui mirent longtemps à se concrétiser, de ceux qui ne le sont pas encore et de ceux qui ne le seront jamais, bref comme j'évoquais tout cela — qui ressemble fort à l'amorce d'une correspondance érotique et libertine entre nous trois, Martine m'a répondu (en substance) :

« J'aimerai beaucoup lire votre réponse. J'aimerai beaucoup lire ce que Florence y répondra. J'aimerai beaucoup participer. » (« J'aimerai » au futur, j'y insiste.) « Je détesterais lire cette réponse » (ici au conditionnel : « Si d'aventure vous répondiez sur ce terrain »), « je ne voudrais pas que ce genre de correspondance existe. »

Le mieux et le plus sage est donc que je ne m'engage pas plus avant. Martine se débarrassera peut-être de ses ambivalences qui sont autant d'apories, prise qu'elle est entre le désir et le non-désir, le souhait et le refus. Ou bien elle restera dans son ambiguïté... Je ne suis pas un violeur, et je ne compte pas la brusquer.

Mais quand même, juste une remarque : quand la jolie Martine aura trente ans, le bel âge, moi j'en aurai cinquante (le début de la décrépitude).

Je suis comme tes petits vieux, et je ne voudrais pas crever avant « d'avoir mon zob dans des coinsteaux bizarre » (comme dans la chanson de Boris Vian — quoi que ça, je l'ai fait — rire).

Notre correspondance : j'ai renoncé à la présenter « comme sur minitel » (je t'expliquerai ce qu'était mon idée) et je vais la présenter comme de vraies lettres. Ça

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

demandera beaucoup de temps de correction, il te faut donc être patiente.

Sur ce je t'embrasse fort, je t'exprime plein de choses douces et amicales (et plus), et pense souvent à toi.

Alain

**Poupée, le 26 mai 1999 à 7 heures 25.**

Alain, ami épistolaire,

Que devient notre douce passion « littéro-érotique » si nous brimons tout... Bien sûr, je trouve cela plus sage aussi... Mais la sagesse n'est pas de mon monde, pas tout de suite en tout cas.

Moi aussi, lorsque je serais une petite vieille décrépie, je souhaite n'avoir pas le regret de ces hésitations permanentes, qui ont fait de la vie des anciens un havre de points d'interrogations, de « si j'avais su », etc. Qu'allons-nous nous raconter ici ? Ma vie professionnelle est bien moins passionnante que mes rêves, ma vie quotidienne est sans histoire... Comment pourrais-je accomplir ces derniers si je me faisais remarquer à l'extérieur ? Que doit-on partager maintenant ?

Je sens la fougue de Martine mourir sous ses angoisses, la mienne tourne autour d'un futur encore inconnu et la tienne se fond sous des tonnes de bon sens vital à ton amour... Je reste quelqu'un de passionné qui ne sait pas vivre les choses sous des flots de questions, qui sait attendre quand il y a un doute, mais qui va au delà quand je pense que l'herbe est plus verte ailleurs.

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

Martine ne m'écrivit plus, notre correspondance devient un duo et prenons-y garde, si nous tuons l'aspect charnel de nos lettres, une amitié virtuelle un peu trop prononcée peut naître... Ce que je veux t'écrire, c'est qu'à jouer avec le feu à la fin on se brûle... Reste à voir nos degrés de résistance à la brûlure. Nous venons déjà de perdre quelqu'un en route. Nous la gardons près de nous, mais je reste dans le flou... De quoi devons-nous parler ?

Je baise le front de Martine et serre dans ma main le bout de tes doigts comme un souvenir joli...

Baiser doux.

**Martine et Alain, le 26 mai 1999 à 7 heures 57.**

Désirable et désirée Florence,

Je ne suis pas quelqu'un de « sage », mais plutôt un être assez irresponsable dans sa vie quotidienne. Cela dit, mon amour pour Martine m'est essentiel, et je ne crains pas de dire que si quelqu'un doit se perdre en route, ce sera hélas ! toi... Si Martine ne t'écrivit pas, c'est, je crois, non seulement à cause de ses ambiguïtés, mais aussi parce que t'écrivant, elle se sentirait sous ma surveillance et ma désapprobation. Comment lui faire comprendre que nous avons changé de paradigme, et que tous les dangers que j'ai pu évoquer sont désormais écartés ?

Quant au fait que cette correspondance devienne dueille, juste entre toi et moi, il n'en est pas question. J'ai trop le souvenir de nos tendres baisers, de nos caresses ébauchées, du désir mutuel, pour ne pas avoir peur, précisément, de

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

m'y brûler. Donc ce sera non seulement avec l'accord, mais encore avec la participation de Martine (et ce pourrait être alors un jeu délicieux) ou ce ne sera pas. Je ne sais si elle t'écrira dans la journée (je le souhaite).

Je t'embrasse tout doux, tout fort.

Alain

**Martine et Alain, le 26 mai 1999 à 11 heures 11.**

Bonjour Florence,

C'est Martine qui fait apparition. C'est vrai que je ne viens plus tellement écrire, mais cela doit tenir à deux raisons. D'abord, je suis très occupée, surtout le mardi et encore plus quand je vais chez Alain. Mais aussi parce que je suis moins motivée qu'avant.

Alain voulait t'écrire des choses, j'aurais eu envie de les lire, mais je trouve que je ne pourrais pas me joindre à vous dans ce registre, et alors je préfère qu'aucun de nous deux n'y entre.

Je ne voulais pas restreindre la liberté de mon doux amour, et jusqu'ici je refusais cette idée d'être obligée de le contraindre dans un sens ou dans un autre, mais je crois que dès lors que nous nous engageons à vivre ensemble, à partager, j'ai comme l'impression que je suis obligée de le faire, parce qu'Alain n'est pas indépendant de moi. Cela vaut aussi dans l'autre sens, ce qui m'est difficile à admettre et à m'y soumettre ; je ne suis pas non plus tellement libre.

Tu disais qu'il n'y avait pas d'intérêt à parler du travail, ou d'autres choses, et je partage assez ton sentiment, je pense.

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

Comment pourrais-je être plus rigolote ?

Je ne peux rien dire de mieux ? Je suis assez gênée parce que cela me fait mal au cœur de vouloir abandonner cette correspondance. Mais n'est-ce de cela qu'il est question ? Comment faire autrement ? Je ne pourrais pas participer à votre désir que vous avez Alain et toi.

J'aimerais que tu passes une belle journée, et sois sage (dalmatienneries !)

Martine

**Poupée, le 26 mai 1999 à 18 heures 44.**

Martine,

Si tu te retires du jeu, même si celui-ci ne doit être qu'épistolaire, alors je me retire aussi. Je n'éprouverais aucun plaisir à jouer à quelque chose qui n'en amuse que deux sur trois... Et je pense que ni Alain, ni toi n'aurez le courage de mettre un terme à toute cette histoire qui commence à ressembler à un vaudeville.

Je n'éprouve aucune joie à ce que j'écris, mais je n'en éprouve pas non plus à continuer une relation que je sens forcée de ta part. Le plaisir, dans quelque domaine qui soit, doit être vécu intensément. Dès que la passion s'essouffle et que l'on commence à devenir poli, il faut savoir se retirer du jeu. Et Dieu seul sait comme je suis belle joueuse. Je ne quémanderai pas des miettes d'amitié, je ne suis ni quelqu'un de seul au monde, ni quelqu'un de déprimée. Je laisse ici libre court à nos avenirs et nous souhaite bonne route.

Je te souhaite une douce soirée

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

**Poupée, le 26 mai 1999 à 18 heures 56.**

Alain,

Tu as tort de m'écrire que je pourrais me perdre en route. La seule chose que je peux faire est de la continuer dans une autre direction. Le message de Martine m'a fait comprendre — bien que je pense l'avoir compris depuis le début — qu'elle ne souhaitait plus continuer, ou plutôt que tu continues cette correspondance avec moi.

Je me plie donc aux règles du jeu, me retirant donc du vôtre. Là encore, peut-être aurait-il été préférable qu'elle le dise dès le départ, mais je t'avoue que tout est trop compliqué pour moi.

Je ne souhaitais rien d'autre qu'une amitié particulière basée sur une joie quelque peu futile mais bien agréable. Ou alors, j'ai peut-être perdu mon sens de l'humour...

Cela dit, avant que tout ça ne tourne au vinaigre et tombe sur la plaie que risque de vivre ton cœur, je m'en retourne d'où je viens. Et malgré tout, j'ai vécu quinze jours fantastiques, qui m'ont permis d'oublier ces derniers temps les petits tracas quotidiens.

Baisers doux.

...

Je t'emporte dans mes souvenirs pour longtemps et regrette assez que cette histoire torride ne nous ait pas fait couler des pages d'encre...

Tendresse douce.

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

**Martine et Alain, le 27 mai 1999 à 4 heures 54.**

Tendre Florence,

Oui, Martine est une personne déconcertante et pas facile. Il me faudra apprendre à vivre cela, plus encore que je l'imaginais. Donc, nous arrêtons là. Juste tous les deux, ça n'aurait pas eu de sens (et mon amour pour Martine prime, tu le comprends évidemment, sur ma relation avec toi).

Quoi qu'il y ait quelque chose en cours : l'édition de notre correspondance. Ça t'amuse toujours, ça te fait toujours envie ? Je viens de récupérer le reste de nos messages... Laisse-moi quand même une quinzaine de jours pour tout « nettoyer », corriger, etc. Et imaginer une mise en pages sobre, belle, classique (élégante et chaleureuse, à l'image de ce qui aurait pu être entre nous trois).

Bref, fait moi (fait nous ?) signe à ce propos. Souviens-toi aussi que nous n'avons pas disparu du monde, et que tu peux nous joindre quand et où tu le veux, si un jour l'envie ou le désir te prend de le faire. Je suis certain que lorsque nos relations ne seront plus parcourues par tous ces possibles contradictoires, cette tension entre le voulu et le redouté, ce sera plus facile...

Je ne te dis pas combien je regrette, et ce qui aurait pu être entre nous trois, et ce qui aurait pu être entre toi et moi : tu le sais, et tu l'as écrit.

Je t'embrasse et te caresse une dernière fois. (J'ai eu envie de commencer ou de terminer ce message par des mots d'un érotisme violent, à la limite de la pornographie,

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

comme un dernier hommage à ta personne et à tes désirs ; je ne le ferai pas mais il te reste la possibilité de les imaginer.)

Réponds-moi pour l'édition de nos œuvres.

Je t'adresse tous les baisers, toutes les caresses, tous les fantasmes et tous les gestes et les mots auxquels nous aurions eu droit.

Alain

**Poupée, le 27 mai 1999 à 7 heures 25.**

Alain,

Ton message d'adieu est doux et rassurant. Il m'a ôté toute l'acidité qui me brûlait. Cette impression toujours un peu douloureuse qu'on s'est joué de vous... Mais les poupées n'ont pas toujours que de bons traitements, n'est-ce pas ?

À te lire, je me sens mieux et mon amertume s'est transformée en une douce tristesse, un profond soupir, une envie de donner un coup de pied dans le caillou qui se trouve devant vous. Tu as su trouver les mots apaisants, signe que tu n'es pas aussi irresponsable que tu le prétends... Merci pour ce signe d'amitié.

Pour la mise en pages, oui c'est une bonne idée. Mais cela sous-entend que nos liens ne sont pas coupés au couteau, qu'il y aurait encore un fil de couture qui les retient. Je pense qu'on en a très envie. Mais est-ce bien raisonnable ? Je te laisse encore cette décision... Tu sais bien que la raison de l'affection ou tout ce qui s'y rattache n'est pas mon fort. Si tu décides que ça marche toujours, prends plus de quinze jours si nécessaire... Je ne suis jamais

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

pressée. — Il te faudra au moins tout ce temps pour corriger nos fautes d'orthographe. J'ai imaginé les mots que tu ne m'as pas écrits mais ils resteront silencieusement perturbants, délicieusement déroutants, mais « chut » n'en parlons plus.

Je me suis lancée hier dans un projet dont je faisais partie mais que je caressais seulement. Je crois que c'est ma « déception » qui m'a fait prendre ce pli. Je crois avoir bien fait. Voilà qui sera bien utile, et en plus qui est très kamikaze (?)... On dirait une transition pour un tome II, tu ne trouves pas ? Après la poupée du vice, voilà « la fiancée de Chucky ». Je t'en parlerai peut-être un jour.

Voilà, je laisse là ce message. Merci encore et je ne te dis pas tout ce que j'ai envie de te dire... Nos imaginations, resteront nos plus beaux cadeaux d'au revoir, dans lesquels l'amertume ou les remords n'auront plus leur place. Les regrets, c'est autre chose...

Douceurs printanières.

**Martine et Alain, le 27 mai 1999 à 19 heures 23.**

Florence chérie,

Je comprends et partage dans une large mesure ta colère (mais pas ton mépris...) En fait, je crois que Martine s'est manipulée bien plus qu'elle ne nous a joué, et que sa libido a fait un collapsus avec son inconscient (ou l'inverse...) Évidemment, ce n'est pas agréable d'en être la victime !

Pour ma proposition, oui : c'est une façon de garder un fil tendu entre nous (une mini-assurance qu'on se recroisera

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

— sourire), une façon aussi de refuser la fatalité et l'implacable.

Bref, je ferai cette mise en pages, et je la chérirai tout autant que je t'ai désirée.

Cela dit, je ne vais pas traîner bien longtemps sur le minitel. Comment te recontacter lorsque j'aurai fini (quinze jours, je te dis !) ? À toi de voir si par hasard, tu ne veux pas briser ton anonymat jusqu'à présent si bien gardé...

Sinon, tu peux toujours m'appeler un soir.

Enfin, je veux te dire merci pour la douceur des mots que tu m'as adressés ce matin. Ils m'ont fait du bien. Je veux te dire aussi que la boule de désir que j'ai dans le ventre quand je pense à toi n'a pas diminué.

Je t'embrasse, « fiancée de Youki » (?)

A.

Poupée, le 27 mai 1999 à 23 heures 25.

Alain ami,

Je ne tarderai pas non plus sur minitel, du moins avec cette boîte aux lettres. Je compte la détruire d'ici un jour ou deux. J'attendais patiemment que nous nous apaisions mutuellement sur nos « Au revoir » pour qu'ils se fondent dans le souvenir plutôt que dans la tristesse. Mais du mépris ça non, jamais... Je méprise Daniel, ça, c'est vrai, mais pas Martine. Le mépris engendre chez moi une certaine haine que je ne ressens pas du tout.

Ceci amenant cela, pour tes mises en pages, je ne sais pas bien. Dans quinze jours dis-tu ? Si tu préfères avoir mon

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

adresse, je te l'écrirais demain. Si tu préfères que je t'appelle, je le ferais dans quinze jours, un jeudi soir après 21 heures 30 ou dans trois semaines si tu préfères que ce soit quand les enfants ne sont pas là. Toujours ce problème du choix...

Quant à ma nouvelle, elle est restée en suspens... N'étant plus d'actualité, je ne trouvais pas de bon ton de l'achever. Mais des nouvelles, j'en écrirai encore beaucoup, je t'en enverrai si tu veux que ce petit fil tienne encore dans le temps. Une relation littéraire, voilà quelque chose que je n'ai jamais vécu par courrier...

Dors bien.

Baisers regrettés.

**Martine et Alain, le 28 mai 1999 à 6 heures 18.**

Poupée d'amour,

Ta résistance à me donner ton adresse est aussi opiniâtre qu'admirable (rire). Bon, fait comme tu veux, appelle-moi dans quinze jours (pour les enfants, ce n'est vraiment pas gênant). Mais fait-le vraiment : je ne voudrais pas faire cet énorme travail pour rien...

Pour ta boîte aux lettres, soit gentille de ne pas la détruire : j'aurais peut-être besoin d'accéder aux archives (si un message s'est perdu, etc.) De mon côté, je n'écrirai plus, je pense.

(Il me vient que ce « lien tenu » que nous maintenons est vraiment... cousu de fil blanc !)

Adieu donc, et à bientôt.

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

Je caresse en pensée, à défaut de jamais le faire en réalité, tes doigts, tes seins, tes fesses, et tous les endroits de ton corps que mes mains n'ont pas eu, n'auront sans doute jamais, l'occasion d'explorer.

Je t'embrasse.

Alain

**Poupée, le 28 mai 1999 à 7 heures 18.**

Alain,

Je ne savais pas que tu pouvais accéder à nos messages par l'intermédiaire de ma boîte aux lettres. Mais puisque c'est nécessaire, je la garderai encore quinze jours.

Je n'ai pas d'ennui à te donner mon adresse, c'est juste que je vais bientôt déménager, je ne voudrais pas que tes lettres se perdent. Mais de toute façon, je devrai bien t'en donner une dans quinze jours. Puisque je garde cette boîte le temps de ton travail, tu pourras aisément m'avertir quand celui-ci sera terminé. Je t'appellerai le soir même.

Bon courage pour tout ce travail...

Je prends congé de cette boîte.

**Martine et Alain, le 28 mai 1999 à 14 heures 48.**

Florence au doux souvenir,

Je ne peux naturellement pas accéder à ta boîte aux lettres, mais si tu la détruis, tous *nos* messages seront effacés, et je ne pourrais plus les lire (ils sont sauvegardés dans ta zone-mémoire...)

Je n'aime pas l'idée de t'écrire à nouveau.

## UN ÉPILOGUE AMBIGU

Téléphone-moi comme tu l'as prévu, jeudi en 15, chez moi. Je te donnerai des nouvelles de l'avancement des travaux et tu en profiteras pour me raconter un peu ta vie — si tu le veux...)

Et puisque c'est moi qui ai ici le dernier mot de ce roman épistolaire (en tout cas du tome I — sourire), je l'écris en bas de cette page :

FIN

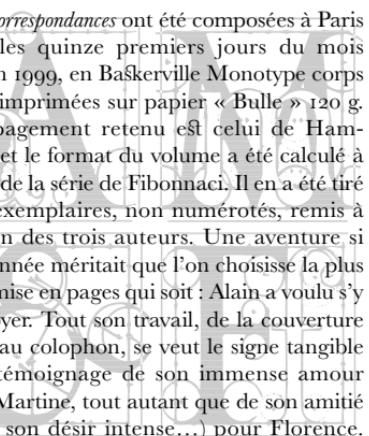
(PROVISOIRE ?)



## Table des matières

Au commencement .....	11
La rencontre .....	13
La passion .....	33
Une attente fiévreuse .....	77
Jours de chagrin et de confusion .....	107
Un épilogue ambigu .....	129





Ces *Correspondances* ont été composées à Paris dans les quinze premiers jours du mois de juin 1999, en Baskerville Monotype corps 11, et imprimées sur papier « Bulle » 120 g. L'engagement retenu est celui de Hambidge et le format du volume a été calculé à partir de la série de Fibonacci. Il en a été tiré trois exemplaires, non numérotés, remis à chacun des trois auteurs. Une aventure si passionnée méritait que l'on choisisse la plus belle mise en pages qui soit : Alain a voulu s'y employer. Tout son travail, de la couverture jusqu'au colophon, se veut le signe tangible et le témoignage de son immense amour pour Martine, tout autant que de son amitié (et de son désir intense...) pour Florence.